

13787

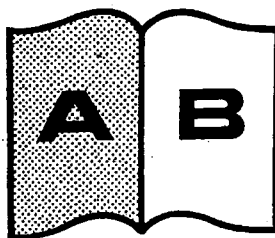


37899. *Sept* Satyres chrestiennes de la cuisine papale.
Imprimé par Conrad Badius, (Genève), 1560, in-8, mar.
vert, dos orné, dent., tabis, tr. dor. (Rel. anc.) 150 »

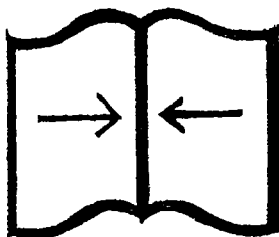
Sept satires en vers contre la papauté dédiées aux *Caphars* et
destinées à être détruites par les *Rolisseurs Cagots*.

Très-rare. Superbe exemplaire dans une jolie reliure de *Der*
provenant de GAINAT, MÉON, d'OURCHES et du prince d'ESSLING.

14202



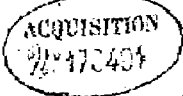
Contraste insuffisant
NF Z 43-120-14



Reliure serrée
Absence de marges
intérieures

SATYRES

Chrestiennes de la
cuisine Papale.



Des crues marini & pleins d'obscurité

Dieu par le temps et la Verité

Imprimé par Conrad Badius,

M. D. LX.

A GENÈVE

Avec Priuilege.

A V X C A P H A R S.

Qui desire a nul ne desplaire,
De nul inuiter se fouuiene.
A vous Caphars, ne veux complaire:
Le vous inuite. Or sus qu'on viene.
Venez, que le poil vous reuiene,
Tondus, pelez, ne tardez point.
Emplir vo' faut (quoy qu'en aduiene)
De ce brouet chauffe & pourpoint.

Nulli ve-
displi-
ceas, nul
lum inui-
tare me-
mento.

A V L E C T E V R.

LE T E puis asseurer, lecteur, que comme en mon aage indiscret la Theologie ne fust ma profession, aussi donoy-ie peu d'heures a la lecture des Escritures saintes, tant ie ne prenoye naturellement plaisir a la celeste doctrine: & me sembloit estre assez de croire a ta fôs, ainsi que dit le prouerbe: & pour le faict de la foy m'appuyer sur le scauoir & conscience des ignorans & abuseurs Caphars: tellemēt qu'encores que i'eusse ouy parler des poincts qui sont auiourd'huy en cōtrouerse, ie refusoie a mon escient de receuoir en main les graues & excellens traitez, qui demonstrent plus clair que le iour les erreurs & abus de ces Pape-lâtres. Mais ayant ietté ma veuë sur certains escrits facetieux, & toute fois Chresttiēs, aussi tost nostre bon Dieu

m'a tant fait sonder les secrets de sa Parole, que tout incontinent i'ay eu horreur de l'abyfme où peu au parauant ie m'estoye precipité. Et lors me fouueint du vers d'Horace: Qu'est-ce, dit-il, qui empesche que celuy qui rit ne die verite? Ainsi donc ie suis venu d'un rien a un tout, comme en riant. Et de faict, il est certain q̃ les diuerfes accoustumances des hommes, & les diuerfes natures font que la verite se doit enseigner par diuers moyens: de forte que non seulemēt elle peut estre receuē par demonstrations & graues authoritez, mais aussi sous la couerture de quelque facetie. Et pour preuue de cela, il m'a semblé bõ de me presenter en exemple pour prendre les autres, ainsi que i'ay este prins pour estre mené en vne tresgracieuse prison. Or ayant a cest effect consideré la source de tout le mal, remué tout le mesnage de cest Antechrist le Pape, ie me suis rué de droite cholere en sa cuisine, là où i'ay veu ses cuisiniers sous accou-

stremens

stremēs de simplicité & honesteté, superbes & deshonestes pautoniers: ses vtēfiles, sous couleur de pureté & bōne odeur, gras & puans instrumens: ses vīs, viādes, & seruices, sous artificielles douceurs, boire & manger abominablemēt venimeux & infets: les frais excessifs, &, qui pis est, supportez par gens miserablemēt hebetez, & abrutis. Et lors m'est venu en pēsee, qu'ainsi que luyuāt le prouerbe, a bien fonder vne maison il faut commencer par la cuisine: par le cōtraire, a la demolir il faut semblablemēt donner les premiers coups a la cuisine. Ce q̄ i'ay taché de faire yci, selon que le Seigneur m'a dōné cœur, & presté la main. I'attē sa grace pour de brief m'ēployer a vaillāment ruiner le tout, & cuisine, & maifō. A laquelle executiō tu attēdras de scauoir mō nom, s'il se trouue que cela serue a l'edificatiō de la maison de Dieu.

SATYRE PREMIERE.

DE LA CVISINE EN GENERAL,
& du bastiment d'icelle.



PANTALEON, ET
Epiric,
Zophon, Mithec, &
Tindaric,
Egesippe, & Hera-
clides,
Epenet, Zymonactides,
Caton, Varron, & Columelle,
Toy Apice avec ta sequelle,
Praxame avecques Tailleuent,
Et tous autres qui taillez vent
En l'art & scauoir culinaire,
Sortez hors, & m'en laissez faire.
Car vous n'avez les poincts ouuers
Qui touchent a tout l'vniuers
En matiere de cuisinage.
I'en scay vn de mon coufinage,
Bon garçon, nommé Platina,
Mais quoy qu'il die, plat il n'a
Des viandes de Cour de Rome.
Car ayant veu & quoy & comme
Il en parle, i'escris, & di

Qu'il

Qu'il ne fut oncques si hardi
 D'y mettre le nez tant auant
 Que i'ay fait derriere & deuant.
 Car au milieu le cœur luy faut.
 Suppleer ie veux son defaut.
 Sus donc, a coup plume, eſcritoir.
 Lecteur, ie t'eſcriray l'hiſtoire,
 L'hiſtoire de la grand' cuiſine
 Des voluptez de Meluſine,
 En tous ſes endroits perfumee,
 Où les vents mondains en fumees
 Sont entremeslez de tempeſte.
 Pluton touſiours y fait là feſte
 De ſa mignongne Proſerpine,
 Autrement, Papaute la fine.
 Cuiſine, où rien n'eſt aualé
 Qui n'ait eſte tarteuelé.
 Mais ſans reprocher ce qu'il couſte,
 De frugalite n'y a goutte
 Es plats de cauillations.
 Doctes confabulations,
 Propos de ioyeuſe prudence
 Sont ennuys a l'outrecuidance
 De ceſte cuiſine abſoluë:
 Tant eſt friande & diſſoluë,

a. lili.

*Procer
 & debus
 en ceſte
 cuiſine.*

*Qui en
 peut a-
 uoir en a.*

*Infinies
 calônies
 en cuiſine*

*Veteris
 Inſe con-
 radies
 b. m. ab
 fol. 17.
 in d. 1.
 cap.
 p. 1. 1.
 p. 1. 1.
 p. 1. 1.*

Tant elle est cuisine Attalique,
 Ou plustost cuisine Italique:
 Italique! Pourquoi? Comment?
 Cuisine du Pape autrement:
 Toute pleine de grans hazars,
 Où sont conuoquez tous iasars,
 Qui de l'honorer prennent peine,
 ASNES de la race Africaine:
 Ceux, di-ie, qui du bon bruuage
 Tant prisé de tout homme sage
 Oncques n'eurent soif, ni ne beurent,
 Entree yci pieça receurent,
 Et d'honneur tant, & si auant
 Que chacun de boire est scauant
 Apres le taster du bacon.
 Lecteur, ne touche le boucon,
 Ou ne pense plus de ta vie.
 Comment? que ta bouche asseruie
 Soit a cest' orde infection?
 Non, non: mais pren refection
 Ioyeusement en cest escrit.
 Boy, mange, & tant ost ton esprit
 Consolé chantera Prouface,
 Apres disner. Vers moy ta face
 Ores vray Apollo retourne,

Ab Atta
 lo rege
 magnifi-
 co quæ
 sunt ma-
 gnifica,
 Attalica
 dicuntur.

Athenæ-
 us in dip-
 no. inter
 opipa-
 ras men-
 sas Itali-
 cas recē-
 set.

Apud pa-
 storales
 Afrosūt
 asini nō
 potātes.
 Herod.
 lib. 4.

Et

Et ton œil de faueur me tourne:
 Faissant qu'en ces brouillars ie coule
 Rond rondement comme vne boule,
 Et ma plume finalement
 Vole par tout le firmament
 De siecle en siecles a ta gloire.

Or ça lecteur, (si tu veux croire
 Verite) vn beau clair matin
 Quand cest Hebrieu, Grec, & Latin
 Rendirent en prose & en vers
 Les pots aux roses descouuers,
 Et toute la terre en rondeur
 Se resentit de bonne odeur.

*Docteurs
 ex-benefi-
 ciez du
 Pape si-
 pendiez
 pour ca-
 cher la ve-
 rite.*

Ie vey des Brigueurs briquetiers
 Qui çà là couroyent és sentiers
 Pour rassembler brigues & briques
 Et par leurs nouvelles fabriques
 Serroyent & recachoyent les roses,
 Voire pour les tenir enclofes

*Vieux ves-
 mens ras-
 chens de
 confondre
 les abus
 de la Ma-
 giste.*

Taschoyent a vieux pots radouber.
 Chacun scait si le bien dauber
 Fut espargné aux chicanoux.
 Mais brief, eschaperent de nous,
 Et sans parler au chien qui iappe,
 Sont courus a monsieur le Pape,

*Christis
 ni molos
 si latrâe
 aduerso
 lapos.*

Le Pape, ou Happe si tu veux,
 Il ne me chaut lequel des deux
 Tant y a que voudrois entendre
 Si ce Monsieur s'en pourroit pendre.
 Et a cest effect me transporte
 Par le plus court, droit a la porte
 (N'en desplaife a ce Venerable)
 De sa cuisine insatiable.
 Ceste cuisine est vne tour
 Bien haut leuee par vn tour
 De passe, passe: vne tour belle,
 Qui rend splendeur ie ne scay quelle
 D'or, d'argent, d'airin en peinture,
 De blanc yuoire en couuerture,
 De front marqueté d'esmeraudes.
 Mais quoy? ce sont abus & fraudes,
 Et toutes gayes happe-lourdes.
 Je m'en rapporte aux Limes-sourdes,
 Et mesme a d'aucuns bons Caphards,
 Si ce ne sont biffes & fards
 Sur bois pourris. Le fondement
 Sans chaux, sans sable, ni ciment
 Est ruineux. Les cheminees
 Nous voyons souuent fulminees
 Par leurs excessiues hauteurs.

Nicodemus.

Cheminees sont les clochers.

O fumeux

O fumeux clochers, abstraçteurs
 De quinte essence! O fols, qui estes
 Tant esflourdis de ces sonnettes,
 Treffaillemens, & quarrillons!
 O caillettes, o coquillons!
 Allez a la Cybele, allez,
 Et vos cymbales triballez.
 Car comme bien scauez, ces cloches
 Vous font croistre vos espinoches
 Par leurs sons doux comme rosee.
 Sur ces sons i'ay ia composee
 Chançon a vostre chastement.

In sacris
 Cybeles
 matris
 deorum,
 tympana
 pulsabā-
 tur.

Scauez-vous de ce bastiment
 Qui est premier fabricant?
 Ou mieux, qui est le vray auteur
 De ces puissans materiaux?
 Quand des palus inferiaux
 (Après qu'elle eut beu sa chopine)

*Proserpi-
 ne se nom-
 me Papau-
 te,
 Renterre
 en Bour-
 gogne si-
 gnifie un
 seigneur.*

Ma dame, dame Proserpine
 Veint au monde acquerir renterre,
 Lors par la mer, & par la terre
 Vsurpanom de Papaute,
 Et sous fards de laide beaute
 Se fait clamer la mere Eglise.
 De là vient qu'elle se desguise

D'un

*Habille-
mier de la
Papauté.*

D'un beguin, qui trouffe amerueilles
De L'AS NE les grandes oreilles,
D'un surcot, puis d'un demiceinçt:
Et puis vous branfle le toxaint,
Et din dan dan dit la clochette:
A son col tourne sa cornette,
Sur son col met vn grand gaban:
A son chapeau pend le ruban,
Qui denote qu'on ne si frotte.

*Diaire
et Sou-
diaire.*

Deux filles de chambre ont la cotte,
Cotte verte, & les mancherons:
Et le plus souuent chaperons,
Ou vn bonnet quarré poinçtu
D'une recachee vertu
Sous vn bel & blanc chemifot.

*Parifot,
cest adire
Baudant.*

Le bon le tant bon Parifot
Fait de tout ceci vn grand cas.

*Phocas
empereur
ref. cy-
et, cy in-
humain,
s'il eust
oue, est ce
lay qui
vendit a
l'empereur
de Rome
le titre de
Empereur
vniuer-
sel.*

A bon droit. Car iadis Phocas
Se dict estre cousin germain
De la dame. Elle porte en main
Bagues & anneaux, faits en somme
Pour monstrier le chemin de Rome,
Siege de sa desloyaute.
Les supposts de sa cruaute,
(Venôs au poinçt) faicts incroyables!

Les diables apportent : ceste cuisine des enfers. Les François furent des premiers qui eurent le Pape.

Trente mille tous petis diables
 Sous le capitan Fort-espaule
 Apportèrent en nostre Gaule,
 Et depuis en toute l'Europe
 C'est attirail. Comment? En crotte.
 Et d'où? Du manoir infernal.
 C'est cela que dit Iuuenal,
 Sa cuisine son chacun suit.
 Mais passons outre sans grand bruit.
 Si faut-il qu'un peu a requoy
 Je contemple ce que ie voy
 Sous ces colonnes. quels phantomes!
 Sont Atlas, sont geans, forts hommes,
 Qui l'Eglise, selon l'aduis
 Des fots, affotez & ravis,
 Portent sur leur dos: que si bien
 Tu les vois, cert'ils n'y font rien,
 Sinon qu'assez nous representent
 Tous Cagots, qui tous se contentent,
 Pour tous labeurs, de vie oiseuse.
 A veoir leur trongne bilieuse
 L'on diroit qu'ils souffrent beaucoup
 Pour l'Eglise. Or a coup, a coup,
 Qui a-il sur ce chapiteau?
 Deux clefs. Que dit cest escriteau?

*Saty. 3.
 Sequitur sua
 quæque
 culina.*

*Sculpti
 sunt At-
 lantes qui
 speciem
 præferunt
 entium,
 ut fulci-
 ant ædi-
 ficiam,
 ne ruat,
 quum ni-
 hil agat.
 Tales sunt
 qui ma-
 gna videt
 tur præ-
 stare in
 ecclesia,
 qui otio-
 si & se-
 gnes vi-
 uant, ali-
 enis labo-
 ribus fru-
 entes.*

*Les armoi-
ries & di-
uise du
Pape.* IL N'EST QVE DE VIVRE A SON AISE.
QVE CHACVN ME CROYE ET SETAISE.

De faiçt, ma dame Papaute
A si fort brusquement heurté,
Et employé ses clefs tortues,
*La puis-
sance des
clefs du
Pape.* Que d'enfer portes abbatues
Voyons a l'œil pour toutes gens
Recevoir qui sont diligens
De suyure ses poltronneries.
Qu'ainsi soit, aux Pasques flories
Qu'est-ce qu'ils appellent enfer?
Tu vois rompre de Lucifer
A trois coups les portes ouuertes.
(Entrez avec vos brâches vertes.)
Car au moins ce iour on confesse
*On chante
Messe en
enfer, a
Pasques
flories.
Tenebres
se disent
la sepmai-
ne penen-
se.* Que dans enfer on chante Messe.
Dont suyuent tantost les tenebres
Parmi ces oraisons funebres.
Tous petis enfâns diablons
Rompent tout: pierres & bastons
Courent menu. Et la complainte
S'en chante la sepmaine saincte,
A gueule bee. Pour le moins
Il n'y a faute de tesmoins,
Tesmoïs qui ont yeux, nō pour veoir,
Qui

Qui ont aureilles, sans pouuoir
 De bien ouir, le cœur non tendre,
 Trop engraisfé, pour bien entendre
 Le défaut du dos accourbé:
 Tesmoins a cerueau perturbé
 Avec leurs ventres ocieux.
 Et que disent-ils? que les cieux
 Pour de l'argent nous font ouuers.
 Ils les nous vendent les pois vers,
 Et aux gris leurs amis inuitent.
 Ces depositions eurent
 Gens craignās Dieu, & pource mesme
 Qu'elles n'ont raison que Quaresme,
 C'est a dire, maigre, & mal saine,
 Le tout pour farcir leur bedaine.

S A T Y R E I I .

DESCRIPTION DV IARDIN DE LA
 Cuisine, & du moyend'y entrer.

C'est le
 des font
 iardins
 de plaisir
 ceaux
 deffines.



PASSONS pl^r outre.
 De costiere
 Est le iardin, le ce-
 mitiere
 Bossut toutes pars de
 naueaux

Que

*Benois-
siers sont
à l'étré.*

*Les pail-
lardises
en ont
un grand
besoin de la
prestrail-
le sont ta-
cées sous
les noms
de diuer-
ses her-
bes.*

Que l'on y sème plus nouveaux:
Clos de murs, de palis, ou busches.
Es portes sont mises les cruches
Alcauoir pour les violetes,
Fleurs d'amours, pômes d'amouretes
Et la bonne Dame arrouser.
Il faut souuent pigner, toufer
Des maistres moines la Rheubarbe,
Et du bouquinant bouc la barbe
Pour euitier Melancholie.
Mais quand l'herbe de Ialousie
Monte en haut, lors la Tormentille
Par les quarréaux court & fretille,
Et fait pulluler Baguenaudes.
Le Millot a faire des gaudes
Alors prend son auancement.
Il y croist assez de Serment,
La Cruciate, & Sanguinaire,
Et le Feu ardent d'ordinaire
Suyt de veaux & d'afnes les pas,
Suyt aussi comme par compas
Bec d'oye, & Langue de serpent
Auec tout ce qui en depend.
Et c'est pourquoy l'on voit flourir,
Comme pour iamais ne mourir,

A merueilles la Romanie.

*Prestres se
donné du
bon temps
& nul ne
des repré-
re punit
de leurs
forçait.*

Il n'y croist point d'Aigrimonie,
Encores moins de l'Ancholie,
Parce qu'elle engendre folie,
De Soulci, d'Estrangle-liepard,
D'Estrangle-loup: & nulle part
Se fait l'Angelique apparoitre.
La Grace-dieu n'y pourroit croistre.
Mais voyci par tout, dans le sable,
Belles greines de Mort-au diable,
A qui en veut. De Sauue-vie
Pas vn grain. Es-tu là graue
*La vieille
Isabel
chienne de
sale, iadis
gardienne
du jardin* Laïs? est-ce toy qui domines
Ence verger? qui determines
De tous Bons-chrestiens desplanter?
A bas. Il me faut charpenter.
Tip, tap, arbres defectueux,
Arbres secs & infructueux,
Croix sur les chemins espanchees,
Croix derompues, croix hachees
Tombez, tombez deffous ma hache.
Ie tire, ie brise, i'arrache.
Le curé crie, & s'escriant
Son vicair vicairiant,
Que diable faites-vous, dit il.

Ha, monsieur le docteur subtil,
Di-ie lors, le voyant en face,
Qui scaura mieux faire, le face.

Suyuons diligemment le cas.
Sans grâs plaids, ni grans aduocas

*Le Baptis-
me l'apostri-
que.*

Après d'un grillot les chançons
Ie vey d'y entrer les façons

Qui ne sont de fort bonne mise.

Voyci le portier en chemise

Qui chasse les diables cornus,

Et dit a ces pources corps nuds

Songergon. Ia dés le cliquer,

Ie flaire le beau saupiquet

D'huile, de sel, crachat, pouciere.

C'est vne saugrenee chere

Par l'opinion d'Auicenne.

Mais ce n'est pas pour vie saine

Que d'une maniere si sale

La bouche & les leures on sale.

Mais seroit-ce point pour autant

Qu'ils aiment a boire d'autant,

Et voudroyent bien ces mal-heureux

Qu'un chacun fust aussi prest qu'eux

D'aller où ils vont, sans le croire,

A force de manger & boire?

Auice
na fel
nandu
ait, vi
fantu
corpe
perlu
tur a
i qua
sal co
quatu
occal
car v
bilieu
que
tis, in
mévte
cōring
tur n
& os.

L'abiuration, l'exorcisme
 En lieu de tout le Catechisme,
 Chargent comperes, & commeres,
 Voire sans charges trop ameres.
 Car peu d'argent fait la descharge.
 Entrons donc. Place. Large, large:
 Et vous aurez de l'eau benite
 De la cour du bon Chatemite.
 Et plus n'en dit le deposant.
 Car le temps est qu'en s'opposant
 A toute reformation

*C. confir-
 mation.*

On vient a recrefmaton,
 A ces ferre-fronts & bandeaux,
 Ou autrement brides a veaux,
 Et tout a salut fort requis.
 Tondre les veaux, & prendre acquits
 Pour la somme de douze sols,

*Premiere
 tonsure,
 marque
 de la beste*

*Comp a -
 raison des
 idoles des
 Payens
 & des Pa-
 pistes.*

C'est premiere marque des sols
 Qui suyuent les cognus mal-heurs
 Des idolatres. O couleurs!
 O abominables peintures;
 Horribles, infames sculptures!
 Voyci au vif representée
 Venus la deesse esuentée
 Au tableau de Conception.

O tres-belle deception
De Cosme & Damian, deux saints,
Faits pour infecter les plus sains!
Tel fut A Esculape conioinct
Avec Apollo son adioinct.
Gabriel disposé & léger
Qu'est-il sinon le messager
Des dieux, qu'on appelle Mercure?
Et puis saint Eloy, qui procure
Jour & nuit a forger des fers,
C'est Vulcain, du fond des enfers.
Baptiste est Hercule tout fait,
Excepté qu'il est plus delfait.
Je voy saint Pierre, & ses pieds nus.
Qui estes vous? Hâ c'est Ianus
Et ses clefs. Mars a la grand' gorge
Est-ce point Mōseigneur saint George
Qui de Ceres l'enflé dragon
Autrement le Demogorgon
De sainte Marguerite tue?
Je voy vne rouë abbatue
A ce coin, Sainte Catarine,
De teste, de bras, de poitrine,
De tout tu ressembles Fortune.
Et toy Diane, blanche lune,

Tous-

N'est-pas Hubert ton Aïeul?
 Toussaincts vous estes Pantheon
 A ces vieillars antiquateurs.

*Les No-
males doy-
nent dix
mes au cu-
ré.*

Cà, là courent reliquateurs
 Comm'insensez, sans interualles,
 Et tout au trauers des Nouales
 Font reuerence a l'antiquaille.

Les plus fols ne iettent pas maille,
 Mais des beaux escuts ou ducas.

Dieu scait lors si frere Lucas
 Desertioyeux le benefice.

Brief, tous officiers font office
 Pour tous ces triaculeux saincts.

*Presbres
n'ont pas
souffours
leur cōpte*

O par trop dangereux desseins,
 S'ils venoyent tousiours a leur côte!

Si faut-il que ie face vn conte
 Du cousin germain de Villon,
 Tauernier, nommé Trompillon,
 Subtil, caut, & fallacieux.

L'hyuer estoit froid, glacieux,
 Vn phantofme de neiges fait
 Cetauernier:& pour l'effect
 De ses desirs, vallet, chambriere
 Enuoye deuant & derriere
 Assembler gens de tous quartiers

Pour apporter de leurs mestiers
 A ce bon marchand les denrees.
 Pellaux chargent robbes fourrees,
 Merciers beaux gans, belles mitaines.
 Tous tréblent les fieures quartaines
 Du bon vouloir qu'ils ont de vendre.
 Mais si tost qu'ils peurent entendre
 Le fai&t en foy, chacun de rire
 Du bout des dents. Lors le bon sire
 Dit, Or messieurs, puis qu'y ci estes
 Venus de loin, approchez, faites
 Qu'entriez dedans ce refretoire,
 Et que sans papier n'escritoire
 Baissiez dehait le Babouin.
 Or suis-ie prins (dit Baudouin)
 L'en y enuoiray plus de mille.
 L'on y va, l'on y court a file,
 Chacun y est tref-bien receu,
 Nul ne se vante estre deceu,
 Pour plus de compagnons auoir.
 Ceux qui sont accorts en scauoir
 Scauent le mieux faire les mines.
 O temps, temps qui tout determines,
 Quand reluiront les chauts atomes,
 Qui ces neiges, & ces phantofmes
 Fendront

*Un fol
 mene l'au
 tre.*

Fendront, & fondront en ordure?
 Las! hélas tēps quels maux i'endure,
 Attendant de Dieu le secours!

SATYRE III.

DES OFFICIERS DE LA
 Cuisine, Sires, & Messires.



SOY VIVANT de mes
 voyes le cours,
 Courtoisemēt ie pas
 se & trote.
 Bāquiers Romanes-
 ques de Rote,
 Tous les gourmets de benefices,
 Grans embaleurs de malefices,
 Tous meurtriers de cheuaux de poste,
 Tous bullistes a la composte,
 Gryphons & harpyes de cour
 Des buschers de la basse cour
 Apportent busches és landiers.
 Infinis finets, haut-gourdiers,
 Beguines, Nonnains rebrassees
 Y iettent fagots a brassées.
 Cordelieres, Caymandieres,

Conuerſes, vrayes viuandieres
 Scauent de la deeffe Bonne
 Les ſecrets mieux que la Sorbonne.
 De là les viuandiers Conuers
 Ameinent chariots couuers,
 Pour remplir les larges marmites.
 Là pres ſont marmitons Hermites,
 Qui les pots bruſquement eſcument.
 Carmes ſ'eſcarmouchans, preſument
 Qu'ils ſont bien le faiët de ſouillars.
 Auguſtins, ruſtres & gouillars
 Hardis, laborieux, prudens,
 Freſſuriers a iouer des dents,
 Quand ils ſe ruent en paſture,
 Fort bien eſpluchent la nature
 De ce qu'il faut bouillir ou frire.
 Bordeliers (ha c'eſt mal eſcrire)
 Cordeliers, autrement Mineurs,
 Auec Iacopins bons beuueurs
 Aſſemblent oignons & ciboules,
 Auffi rondélets comme boules,
 Eſtendus comme marroquins.
 Les voyez-vous les gras coquins?
 Qu'a autre choſe qu'a pantoufles
 Ne valët leurs peaux, & leurs ſouffles

Jutena.
 Satyr. 6
 Nota Bo
 na ſecre
 ta dez.

Qu'a

Qu'amouuoir l'air a pestilence.
 Quoy que soit, tousiours font vaillâce
 De rompre andouilles aux genous,
 Mocqueurs de toutes & de tous.
 Pres leurs butins, amas, & qu'estes
 Deux chatemites faisoient festes
 D'auoir (tant se disoyent experts)
 Laissé pources vestus de pers
 En la garde du bon Iesus:
 Et que de là estoyent issus
 A la sauue-garde des Anges.
 Le fait est, que sortans des granges
 Ils auoyent laissé l'andouillon,
 Et pour auoir meilleur bouillon,
 Des andouilles f'estoyent munis.
 Cà questains estez-vous bannis
 Par le Concile? l'en appelle.
 Tenez la queuë de la peste,
 Et preparez vos fricassees.
 Ie voy lardoires amassees,
 Et leschefrites qu'on apporte.
 Voyci trottiers de toute sorte,
 Trainc-cousteaux ieunes & vieux,
 Ou traine-gueines pour le mieux.
 En premier lieu les anciens

*Exemple
 des deniers
 mona-
 chaux a-
 pres auoir
 a massé
 briées.*

*Les Cardi-
 naux con-
 seillerent
 au Pape
 Paul troi-
 sieme d'abo-
 lir les qua-
 tre ordres
 des Men-
 diars: com-
 me il apert
 par ce que
 eux-mes-
 mes en ont
 escrit.*

Benedictins, Cisterciens,
 Autrement nommez Bernardins,
 Mathurins, mille noirs badins
 Cà & là, derriere & deuant,
 Tant reuerends, tant bas-deuant,
 Sans qu'ils craignent de tout gaster,
 Trauailent a rost enhaster,
 Monachalement sans reproche:
 Et tousiours quelque vn d'eux ëbroche
 Ce que l'autre a lardé. Les hastes
 Beaux Nouices a toutes hastes
 Branslent de mesure, & a poinct.
 Les couriaux n'arrestent point,
 Vrais picquelardons en secrets:
 Aussi seruient-ils les sucrets.

*Connets,
 vrais re-
 trais de
 Sodomi-
 tes.*

Leans de secrete besongne.
 Chartreux (quâtes bestesi'ëpongne!)
 Sôt pecheurs, pescheurs (di-ie) helas
 Iamais a mal faire trop las.
 Mais veuX-ie espuiser les retraits
 De ces Reuerends & discrets?
 Veux-ie espuiser telles riuieres?
 Abbez, Prieurs en leurs louuieres
 Tienent les caues & greniers,
 Vins, gobelets, pains, & paniers,
 Desquels

Desquels tant viuement se donnent
Parmi les iouës, qu'ils entonnent
Haut & clair le Gaudeamus.

*Ramus of
cornifleur*

Je voudrois ſcauoir ſi Ramus
En porte point la paſte au four.
Non, car il eſt (paſſe ligour)
Maître aux ars d'eſcornifieries.
Curez (mortelles moqueries)
Es doux fons de leurs chalemeaux,
Eſcorchent tous vifs leurs aigneaux,
Et les font languir ſur la paille.
Vicaire (farouche canaille)
Toſt apres en font boucherie.
Y ci faut que ma boucherie,
Puis que ie voy tirer farines
De ces images tant diuines,
Et les morts payer les tributs.
Puis apres d'ailleurs quels abus,
Quand ils vendēt terre & tombeaux,
Et loin & pres comme corbeaux
Cherchent, & fuyuent les charôgnes?
Puis ces chanoines, graſſes trongnes,
Eſpanchez çà là par quantons,
Attifent au four cheuantons
Pour cuire flancs, flanges, flamuffes.

*Cheuan
ton, en l'a
Bourgui
gnō, ſigni
fiem bout
de tison.*

*Volen-
res & cor
ui ad ca-
dauera.*

Les seruietes, les aumusses
 En payent l'amende ordonnee.
 Vn cuisinier a la iournee,
 L'ordoux Girard, scait bien a quoy
 Cela sert, pour auoir de quoy
 Bien chafourrer sa gibbeciere.
 D'vser de crachat, de pouciere,
 De graisse, de cire, & salpestre,
 C'est le mestier de sale prestre,
 Puant, laid, vilein charbonnier,
 Regratier ou estanfonnier,
 Qui ne se mouche que du coute.
 Et quoy que rien, rien ne leur couste,
 Et quoy qu'aussi ils s'entreflatent,
 Voire ainsi qu'asnes s'entregratent,
 Si est-ce que marchans de frippe
 Ie voy courir, & pour la tripe
 L'vn sur l'autre pyratiquant,
 Et l'vn de l'autre practiquant
 Formes de corbinations.
 Ie voy en cour les pensions
 Des courretiers a courbes dos,
 Vrais mastins a l'entour d'vn os,
 Qui grondent a tous sur les marches.
 Euesques, Primats, Patriarches,

*Corbina-
seurs de be-
sues.*

Suffra

Suffragans, & Officiaux
 Seruent d'escuyersferiaux
 A presenter les premiers mets
 En processions, mais iamais,
 Que la croix ne marche deuant.
 Le confanon est mis au vent,
 Pour defēse aux assauts des mouches,
 Lors brayēt de toutes leurs bouches,
 Presentans a tous leurs viandes.
 Les volatilles plus friandes
 Sont par les Cardinaux portees.
 Toutes delices apportees
 En dernier mets par Courtisanes.
 Garçons sur mulets & sur asnes,
 Ganymedes, pocillateurs,
 Truandeaux, gaupinets, flateurs
 Sont en tous lieux toute heure prests
 A verser de loin & de pres,
 Tant font-ils gentils faucōniers.
 Quoy plus? Nos maistres Sorbōniers
 Aussi luisans qu'vne lanterne,
 Sont au milieu de la tauerne.
 Phirnis viençà, Mistil va là,
 Regarde bien Taratalla
 Pour le rosta temps reculer,

Ficta no-
 mina co-
 quorū ex
 versiculo
 Homeri.

Colla-
 teurs, &
 presenta-
 teurs à
 beaux de-
 vriers co-
 chers.

Processi-
 oniers.

Garde sur tout de le brusler,
 Et l'on te puisera vn bain.
 Mæson eloquent & vrbain,
 Pour toy nos feux font trop ardans.
 Sorbonniers font Nabuzardans
 Esquels Nabuchodonosor
 A baillé foudarts & thresor
 Pour donner aux bons vn' atteinte.
 Las, que ie suis en trouble & crainte!
 Ils vont a pied & a cheual,
 Ils courent a mont & aual
 Pour prendre l'Eglise aux passages.
 Onos bons maistres & bien sages,
 Notamment pour scauoir par feinte
 Ruiner la Cite tressaincte.
 Pastissiers reuerendissimes,
 Cardinaux eloquentissimes,
 Les gran-gousiers Inquisiteurs
 De la foy, font conquisteurs
 De nouuelles tres-diligens:
 Helluons, Ganeons, Sergens,
 Golfarins, & Ligurions
 Les defendent des horions.
 Raison? Celuy qui n'est pas prestre
 Quelque iour le pourra bien estre:

*Veteres
 dixero
 Mæsona
 elegāte
 & vrbā-
 num co-
 quum.*

Ou

Ou bien ses enfans par la panse
En auront quelque recompense.
O transport d'esprit! O manie,
Qui tels cerueaux ainsi manie
Et nourrit tant vilenement!
S'il se trouue quelque Alemant,
Ou quelque Bourguignon de France,
Qui de parler vn peu s'auance,
Au VENTRV. Côme quoy? S'il dit,
Qu'il n'est le premier en credit,
En vn mot, qu'il n'est rien du tout,
Soit qu'il soit assis ou debout,
Quel bruit? & quel tumulte alors?
Il est chassé, chassé dehors,
Chassé dehors, ou plustost pris:
Il est exposé a mespris,
A ceps, a prisons: puis afin
Que trop ne se morfonde, en fin
Est approché du feu si pres,
Qu'il ne faut pas aller apres
Que pour souffler la cendre au vent.
Voilà la glose du conuent
Prinse des recachez secrets
A faire obseruer les decrets
De la faculte Trologale,

Autrement vertu Cardinale.
 Si faut-il que ie me marrisse
 Qu'un ieune Reuerend nouice
 Veut toute la soupe humer.
 Oncques ne fut trouué amer
 Ce qu'a songé ceste poupee,
 Quoy que soit, la Profoppee
 Est seul appuy du Papeage.
 Ils sont tous gens de beau pelage.
 Mais comment sont-ils appelez
 Generalement? Ras pelez.
 Pelez ils sont, signe apparent
 Que le peche est leur parent,
 D'autant qu'ils n'ont d'hóme de bien
 Vn tout seul poil qui vaille rien.
 O mentons tondus, mentons ras!
 Entre en cuisine & tu riras
 De ces beaux marmosets barbus,
 Qui sans parler preschent l'abus
 De ces cynedes esbarbez.
 Mais quoy que foyent ainsi gabbez
 Ces frons luisans côme aurichalque,
 Chacun d'eux (pourueu qu'il defalque
 Bons deniers de nos escarcelles)
 Est content de plaire aux pucelles,

Et

*Les ima-
 ges s'ob-
 bues, &
 des prestres
 esbarbez.*

*Ne pili
 quidem
 viri bo-
 ni. Cice-
 ron isdi-
 cterium.*

Et nous seruir de faceties.

Non, non, di-ie, sont primitives,

Rasé, tondu, que tu consacres

*Cuisiniers
couronnent
presbyteres
liment.*

A Dieu. Je recognoy les Sacres

De vous, ó Rois, & vos conquestes,

Les couronnes des iours des festes

Dieu, & saint Iehan.^b Ioniens

Ou, comme on dict, les Indiens

Ont a tant sot couronnement

Donné sotart commencement.

O monachale inuention!

O la belle operation

Es testes de ces bons pions!

d.
Plebs
Cereali-
bus, Pa-
tricii
Megalē-
sibus mu-
titare, id
est mu-
tua cōui-
uia agi-
tare in-
ter se so-
lebant.
Gel. lib.
2. cap.

Qui comme vaillans champions,

Plus boyuent, plus la soif les presse!

Ces^c Leontins font douce oppresse

A leurshauts godets & calices

^dParmi le peuple & les Patrices,

Es Cereaux & Megalenses.

Et tant mutitent (o vaillances

En campagne du^c Cothonisme)

Que ie di tout leur fanfarisme,

Estre par hypotiposie

La nouvelle acratoposie,

Puis Alexandre mise sus.

e.
Cothoni-
smus
dicitur
ebrietas
apud La-
cones.
Nā Co-
thō erat
poculi
genus.

^{a.}
Qui ex e-
phebīs
excessis
sent, de-
lati Del-
phos pri-
mitias co-
mā offe-
rebant
Apollini

^{b.}
Primi
Iones in
cōuiuīs
corona-
m & vn-
guētī cō-
suetudi-
nem inue-
nere, ma-
xima lu-
xuriae ir-
ritamen-
ta. Ab In-
dis post-
ea vsur-
patum
est, vt ad
conuiuia
corona-
ti acco-
derent.
Romani
deindq
coronas
interpo-
cula v-
surpa-
runt.

^{c.}
Semper
Leontini
intra
pocula.

A la vendange^a Indoïs. Or sus
 Indoïs Alexandrocolaces,
 Et vous Dionysocolaces,
 Syracusains, galins galois,
 Afin d'auoir meilleures voix
 Beuvez comme seches terraces.
 Et puis a belles patarraces,
 En vos religieux conuiues.
 Vos commessations chetiues
 Soyent sans regle & gubernateur,
 Sinon qu'un Modiperateur
 Die a chacun, V a t'en, ou boy.
 Voyci le poinct, voyci la loy
 Pourquoy ainſi que Tarentins
 Se leuent souples les matins
 Pour boire,^d & cōme gens Libyques,
 De voix tremblantes, & lubriques
 Hurlent au milieu de leurs temples,
 Apres neantmoins que les amples
 O Enophores ont eſgoutez.
 Ceux qui là les ont eſcoutez
 Quand tout eſt dit, qu'ont ils appris?
 Cependant marchans qu'ont ils pris?
 Tout ce qu'on donne aux reliquaires
 Eſt aux morts, ou a leurs vicaires.

Car

^a Præter
 gymnica
 certami-
 na ab A-
 lexandrō
 propoſi-
 ta, etiam
 acratio-
 poſitæ, id
 eſt, mera-
 ti potus
 certamē
 fuit inſti-
 tutū. In
 eo pri-
 mas oc-
 cupanti
 talētum
 fuit præ-
 miū:
 ſecūdas,
 triginta
 minæ, de-
 cem ter-
 tias: id
 que quā
 Calanus
 Indus ſe-
 ſe viuus
 cremaret

^b In Græ-
 corum
 cōuiuſiis
 lex ea ob-
 ſinet,
 Aut bi-
 be, aut
 abi.

^c Tarenti-
 nis inuo-
 terati
 moris
 fuit ma-
 tutinis ſe-
 poculis
 ita inui-
 tare, vt
 jam fre-
 quētiore
 foro ce-
 mulati vi-
 derentur.

^d Libyci
 moris
 fuit in
 templo
 vlulare.
 Porro
 apud il-
 los rei
 diuinæ
 cauſa am-
 plius lar-
 giſque
 ſe inuita-
 re neſas
 credeba-
 tur, &
 poſt ſa-
 crificiū
 ebrui ſie-
 bant.
 Hierod.

^e Iuxta
 illud,
 Sanctus
 Domi-
 nicus ſit
 nobis
 ſemper
 amicus,
 Cui cani-
 mus no-
 ſtro iugi-
 ter præ-
 conia rē-
 ſtro,
 De cor-
 dis venis
 ſiccatis,
 ante la-
 genis.

Car il ne fut onc tels marchans
 Pour scauoir par ville & aux champs
 Arriere-boutiques dresser.
 Si tu veux a eux t'adresser,
 Cuideras que leurs meschans draps
 Soyent bons & fins. Quand tu vendras
 Taster le guay de leurs mestiers,
 Ils vendent tout temps volontiers,
 Voire sans liurer marchandise.
 Ceux qui sont chats de friandise
 Ne poissent les frais qui s'enuolent.
 De là les dets & cartes volent
 En la faculte de Paris.
 D'ailleurs les viuans qui par ris
 Prenent a soulas le bon temps,
 Sont tous ioyeux, sont tous contens,
 Mais que succe on ne leur presente.
 Succe leur est poison presente,
 Succe, parole deriuant
 De la douceur du Dieu viuant:
 Succe qui de sa douceur donte
 La cholere qui les surmonte,
 D'autât plus qu'ils sont choleriques.
 Voyci nouuelles rhetoriques.
 Iusques aux plus petis vicaires

*Confratrie
 appelee
 la fa-
 culte,
 a Paris.*

*On n'y se
 iamais
 du succe
 de la Pa-
 role de
 Dieu en
 tiste en-
 sac.*

*La parole
 de Dieu
 dontera
 la cholere
 presbyte-
 rale.*

Caphars sont bons apoticaïres
 Sans succe,& tous bons cuisiniers.
 Mais qui les fait bons? Bons deniers,
 Bon pain, bon vin, & bonne mine,
 Qui le monde bigot affine.
 O estomachs fastigieux!
 O ventres tref-ingenieux
 A trouuer nouuelles delices,
 A lescher plats, humer calices,
 Pour abbreuer les consciences!
 C'est pourquoy ces Biç-pris-en-pâses
 Auant qu'appetis soyent ouuers,
 Sans cesse, a tors, & a trauers
 En tous, par tous les elemens
 Cherchent les meilleurs alimens
 Pour satiffaire a ce gosier.
 Je scay grand chose en vn chosier,
 C'est tout vn de toute despense
 Pour contenter ceste grand panse.
 Grand panse Heliogabalique.
 Vn mot aussi vray qu'Angelique.
 Quel mot? Pour cela bien venus
 Sont a Rome, & bien retenus
 Messieurs nos maistres les douteurs.
 Car quand ils seront inuenteurs

Gustus
 elemēta
 per om-
 nia qua-
 runt.

Illi est
 in solo
 viuendi
 causa
 palato.

E.

Pour
 docteurs
 crotez sou-
 uent mal
 recompen-
 sez. Ogrā
 de pille!

De nou-

De nouueaux brouets, on rira,
 Et tantost chacun leur dira,
 Ces brouets sont par vous broyez,
 Mangez-les. Au reste, croyez
 Que iusqu'a tant qu'un autre tente
 D'en auoir vn qui mieux contente,
 Seulets viurez de vos humeurs,
 Pources miserables humeurs,
 Qui tant souuent laschez la prise
 Au lieu mesme où vous l'avez prise.
 Mais yci deux choses me seichent.
 Que ces cuisiniers leurs doigts leichēt
 Et de ce que tout d'une fois
 Ils ne se mangent tous les doigts.
 Je parle a vous disputateurs,
 Vous du Pape les palpateurs,
 Où sont vos anciens cerueaux?
 N'estes vous pas ou cerfs, ou veaux,
 Ou serfs & veaux, qui vilement
 Seruez si volontairement
 Messieurs les escureurs d'eglise?
 Mais de grille. Si ie deuise
 Avec eux, maugre leur bricole
 Je leur apprendray tour de role,
 Tour de cuisine, tour de broche.

Roma-
 na vir-
 tus quod
 abiit?

*L'auteur
se choleve
à peine de
perdre ses
peines.*

Approchez poltrons d'Antioche,
Captifs esprits, lourdaux, testus,
Quoy que vous foyez long-vestus
Et munis de diuerſes armes,
Iacopins, Cordeliers & Carmes,
Et tous vous autres d'autres noms,
Sin'estes vous en vos prenomſ
Autrement appelez que Sires,
Ou ſi le voulez, que Meſſires,
Meſſires Ichans: & vos bagages
Ne ſont vrayement que les gages
De mort apres mortelle vie.
Où ſuis-ie ame? qui t'a rauie?
Reuien a moy. Parler conuient
Du reſte. Aſſez il me ſouuient,
Que cagots ont pour Dieu, Foy, Loy
Vn Satan leur Pape & leur Roy,
Et ce mot G A S T E R, pour deuife.
*La deuife
G A S-
T E R,
c'eſt à di-
re, veïre.* Puis la couleur, qui les diuiſe
C'eſt blanc, noir, tanné, pers, & vers,
Et gris, qui eſt le plus peruers,
Fauoriſé du capuchon.
Fanfreluche & ſa Baudichon
Cognoiſſent bié qui bié ſ'accouſtre.
Quant à ceux qui paſſent plus outre,
Et por-

Et portent magnifiques titres,
 Ils ne font coquins ni belistres,
 Ains ont des biens iusqu'a creuer,
 Ces biens les font dormir, refuer
 Par voracite, & frequente
 Repletion, qui les tourmente.
 Sous gabans, furplis, & roquets,
 O beaux & rouges Perroquets!
 Voire mais le temps est passé
 Qu'al'ombre d'un verre cassé
 On faisoit dandiner le monde.
 O belle science & profondel
 L'aube & le surpli blanc denote
 Vie sans macule & sans note.
 La mitre des deux parts cornue,
 Science certaine absolue
 Du vieil & nouveau Testamens.
 Les gands, des sacrez Sacremens
 Syncere administration.
 La crosse, saine attraction
 Des brebis a vraye pasture.
 La croix, les liures, l'Ecriture,
 Des humaines affections,
 Auecques les afflictions,
 Les aduenemens signifient.

*Belles al-
legories.*

Voyla où Caphars se confient
Par belles contemplations.

Mais au titre des^a Actions
Renuoyent les Institutaires.

*Reuestia-
res.*

Voyla pourquoy Reuestiaires
Sont de ces robbes assortis.

Soyent au surplus tous aduertis,

Que pour estre plus redoutable,

Le Pape ha^b des amis de table,

Qui trouuent en cuisine bon

Le salé, me sme le iambon,

Et, quoy qu'Horace^c die en vers,

Ils ont gousts nullement diuers,

Mais bien sont-ils de deux manieres.

*Les gros
mangent
les petits.*

Premiers estendars & bannieres

S'appuyent au dessus des grosses,

Des pieça qu'on appelle, Croffes.

Dont pour le bien public bondiffêt,

Et par le pays s'esbaudissent

Ces pources clabaudeurs de vesses,

Ou situ l'aimes mieux, de Messes,

Chapelains, aumosniers crotez,

Fesseurs de BENEDICITEZ.

Car quoy que soit pour paruenir,

Il faut bien du mal soustenir,

Tout

^a
Aluissio
ad tuu-
lum De
actioni-
bus, lib.
Institu-
tionum
Iuris Ci-
uilis
quarto.
Nam re-
vera isti
contem-
plantes
nihil a-
gunt.

^b
Amici
Thala-
mi.

^c
Hora.
Tres mi-
hi conui-
uiz, &c.

Tout est a vendre sans nul fi
 Tant ils ont courageux fouci
 De bransler leurs dents affamees.
 Polyphagies diffamees
 Vous nous vendez des haligornes!
 Je scay que du Pape les cornes
 Croissent part tels saturions.
 Vrayment sont les Centurions
 Pour l'exercice de leur guerre.
 Or ça gentil homme sans terre,
 Ami de Dieu, comme tu dis,
 Ceste cuisine est Paradis
 Pour toy en toute liberte.
 Ha, que le brouet esuenté
 Et la nideur de ce pourpris
 Te tient lié, garroté, pris!
 Est-il possible qu'homme puisse
 A ceste table vser sa cuisse,
 Pour se voir tant de fois trompé?
 Celuy qui est en cœur frappé
 De l'esperoir de soupper a part,
 Attend qu'on luy face la part
 De quelque beau rable de lieure,
 Ou quelque fois de quelque bieuere,
 Cuisse ou aile de gelinette,

Saturio
 apud
 Plaut. in
 Persa, ¶
 parasit
 est per
 atiphra-
 sim, eo
 quod nū
 quam sa-
 tur sit.

Nourris
 on espere
 ce de be-
 nefices.

Et songe qu'une godinette
 Desia le sert de pain blanchi,
 Et puis de bon vin refreschi
 Sous le bon vouloir de ses dents.
 Messieurs les Superintendens
 Qui cachez d'abus l'inventaire,
 Les Concordats qui vous font taire
 Vous font grand outrage endurer.
 J'enten bien que c'est pour durer,
 Et auoir la part au gasteau.
 Vous estes prests, ne bien ne beau
 De vous exposer a risee.
 Barberase & teste rasee,
 Comme tous autres Trupelus,
 Souffrirez encor Goguelus
 Que graslement a vn besoin
 Du seau l'on vous marque le groin.
 Et irez ainsi faire sauts.
 O dignes d'estre commenfaux
 Et amis de tels Pape-dieux!
 Dignes d'estre veus en tels cieux,
 Et d'estre repeus de tels mets!
 Pres de ce Pape ie vous mets
 Cardinaux, comme du Tyran
 Estoit ce grand Cyrenean

*La mer
 que de la
 bestie.*

Aristip

Aristippe, ou bien Euripide
De palper, & flater cupide
Pres du grand roy de Macedõne.
Et pourquoy? d'autant que l'vn dõne
Ce que l'autre prend volontiers,
Mais le pis est, qu'auant le tiers

Aristip-
pus assa-
tator Di-
onysio Si-
culo: Eu-
ripides
Arche-
lao Ma-
cedonũ
regi.

*En car-
dinal
chasse
l'autre
par chari-
té Cardõ-
nale.
Pourer
courtisier
de sa con-
nex.*

*Pres-
chetez
es escri-
uains en
Papima-
nie.*

*Id est, de
grosses
despes.*

De tous les desirs acheué,
Il faut iouer au cul leué.
O le temps! o Morgue la fée
Quit'a ainsi mal descoifée?
O champignons desracinez,
Que vous estes tantost fenez!
Amis de la table seconde,
Amis flateurs de tout le monde
Sont Gelasins, & fous-de-rirc,
Alterez, affamez. O Sire,
Combien y a-il d'elephans,
Qui ainsi que petis enfans
Tant & tant, & tousiours papifent,
Et tant & tant ce Pape prisent
En toute leur gastrologie.
S'ensuyt, que par anagogie
Ils font vn merueilleux deuoir
Pour la grace du Pape auoir
Par leurs predicacions.

Papissa-
re, est in
fantium
more pa-
trem ap-
pellare.

Gastro-
logia est
de ven-
tris rati-
one dis-
putatio.

Mais ces parasitations
 Helas! hélas! sont trop cognues
 Pour paistre de vesses de grues
 Ceux qui ouurent la bouche grande
 Pour manger meilleure viande,
 Et non point leur drogue esuentee.
 O besace par trop rentee
 Sur les contes de la Cigongne!
 A Dieu vous di la rouge trongne
 Si vous n'avez meilleurs appuis.
 Sticot desia fait le pertuis,
 Par où s'espancheront vos bribes.
 Vous Pharisiens & vous Scribes
 Qui ne pensez que de la panse,
 Il ne faut plus qu'on se dispense,
 Il faut que solennellement
 On marche le pas d'Allemant.
 Or fus donc marche là Iaquet
 Cœnalis, de qui le caquet
 Auec cest Interim radote.
 Et vous Monsieur de l'Antidote,
 Mis auant par ce vieil routier,
 Qui porte nom d'Esprit Rotier.
 O viande d'apoticquaires!
 O diuins bouchons a clysteres!

*Sticot, dit
 Bion Ger-
 manique
 y misse
 par allu-
 sion.*

*Cœnalis.
 Souppier.*

Rotier

Cœnalis

*Spiritus
 Rute-
 rus.*

Qui

Qui veut cornets a fine espice
Frisez a barbe d'escreuice,

*Frere Le-
ger Bon-
temps.*

Aille droict au moine Bon-temps:
S'il n'aime mieux le passe-temps

*Le preux
Antoine
Catelan.*

Du preux Catelan Fripelipes,
Grād docteur, grād macheur de tripes

*Artur
Desiré.*

Et puis ce badin Deschiré

De ses semblables desiré,

Digne pour mieux le resjouir,

Du vray priuilege iouir

De ceux là qui P A S S E N T P A R T O U T,

Nommez les fols iusques au bout.

*Guillot le
Porcher.*

Et toy Guillot, & tes pourceaux,

*Frere Pi-
erre Doré.*

Et toy asne adoré des veaux,

*Nicolas
Garnier.*

Colin Garguille, ou bien Garnier,

Martinet

Martinet, valeur d'un denier,

Vous passerez tous, c'en est fait:

Et si en aurez coups de fouët

Pour mieux meriter Paradis.

Et puis vous docteurs de iadis,

Sus, venez qu'on vous meine paistre,

*Frere To-
achim Pe-
tion.*

Monsieur Perion nostre maistre,

*Nostre
maître*

Monsieur le grand docteur Raillard,

Maillard

Autrement le bougre Maillard:

Monsieur le singe P A S S A V A N T

*Antoine
Catelan,
depuis
disguisé
Antoine
du Val.*

Asne derriere, asne deuant,
Autrement Antoine du Val,
Grand asne faisant du cheual.
Il faut bien dire, (o piteux cas!
Qu'il y a faute d'aduocas
Pour telle cause maintenir,
Quand il faut pour la soustenir,
Que des Asnes la Kyrielle
Portent le fais de la querelle.
O preux & vaillans Achilles,
Hola, ho François Hercules,
Voyez vous ces Monstres d'abus,
Ces gros VENTRVS, ces choux cabus?
Il n'est plus temps de se iouer:
Mais le temps est qu'il faut rouer
La masse pour les ruer bas.
Ores faut iouer de rabats,
Car c'est par trop trop badiner.
*Gardiner
Chanceli
er d'An-
gleterre,
horrible
monstre.* Apres ta mort, o Gardiner,
Tes laquais & tes estafiers
Furent Papistiquement fiers,
Quand feirent bruire l'Angleterre.
Mais plus n'ya en ceste terre
De transubstantiation,
Vrayment l'inficiation

De

*Liure de
Gardiner
pour la
defence de
la messe.*

De la table de Verite
Te bailla toute authorite,
Et bouche en cour, iusques a dire,
Bouche que veux tu? D'en mesdire
Ne permettoit Iehan de Niuelle.
Maintenant la Roine nouuelle
Fait marcher droit & toute escreuice.

*Elisabeth
roine
d'An-
gleterre,
a remis
sur la
vraye
doctrina.*

S A T Y R E I I I I.

DES SOVILLARS. ET VTEN-
siles de la Cuisine.

*Il faut
commen-
cer par les
retraits,
comme
par le lieu
de perfec-
tion.
Conuets.*



LECTEUR escoute
vn autre vice.
Ces Conuents du
monde retraits,
Sont de ce manoir
les retraits,

Et cuier a buer les linges
De ces singesses & ces singes
Abominablement puans.
Regarde de puis trois cens ans
Quelles vieilles sempiterneuses,
En leurs cloaques veneneuses,
Font buée a ces Venerables.

Regarde (choses misérables!
De messieurs les Pharisiens,
Qui ne sont tous Parisiens,
La forte & ferme hypocrisie:
D'Achab l'auare frenesie
A vsurper la propre vigne
De Naboth, qui luy est voisine.

*Lesciue
Papale.
Orgueil
Or Luxure
Ou Lièges
princi-
pales.*

Regarde ce chapeau doré
Qui veut de tous estre adoré,
L'orgueil d'Aman, & la luxure,
Soit en Euesché ou en Cure,
Vident, & de façon lasciuue
Espanchent en bas la lesciue.

*Tyrongne-
rie &
gourma-
disse bail-
lent les
saux.*

L'yurongnerie de ces prestres,
Et gourmandise de ces traistres,
Auecques leurs vomissemens,
Fournissent a tous lauemens.

*Rage &
Tyrannie
tordent
Or baïst.*

Rages & fureurs trescruelles,
Auec tyrannie, sont celles
Qui les fardeaux tordent & batent.

*Ruse &
finesse es-
tendit &
descendit.*

Ruse & finesse s'entrebaten
A qui mieux tendra les drapeaux,
Qui seruent d'amuser les veaux.

Et puis pour fournir la partie

*Chicqua-
nerie plus.*

Voyci venir Chicquanerie

Qui ploye toute la leſciue.

Ores, Lecteur, que ie n'eſtriuë:

Si tu n'es plein de morfondure,

Sens-tu point la puante ordure

Gras-bu-
ex.

De ces retraits, & gras-buez?

Graduez.

Je pensois dire graduez,

Plus a propos, quand ie m'auise.

Il est temps qu'avec toy deuise

De ce qu'ores me semble bon,

Des vtils, du bois, du charbon

De ceste belle hostellerie.

Le chariot Hoquellerie

Chariot
de la
cuisine.

Est tiré au trauers des champs

Par milliers de mullets fraschans

L'estroit chemin de Verite.

Des mullets la posterite,

Baudets, afnes, & afnètons

Chare-
tong.

Sont portefaix & charetons,

Baiffans mollement les aureilles.

Je vien aux choses nompareilles

Qui font rost fumer, trotter pots

Note bien, lecteur, mes propos.

Il y a vn obscur boſcage,

Creux boubier, profond mareſcage.

Voudrois-tu son propre nom lire?

Bonnement ne le peux escrire,
Mais assez ie le te charbonne.

Forêt de la cuisine Tu m'entens desia, C'est Sorbonne,
C'est le taillis, où ce bois coupent
Badaux François, afin qu'ils souppēt:
Et puis pour trinquer a gogots,

Charbon. Font charbons de menus Ergots,
Taillis, bois, & charbon ensemble.
Et qu'est-ce cela? que t'en semble?
C'est erreur (dis-tu) & menfonges.

A ce que ie voy, tu ne songes,
Ou prognostiques des cometes.
O dangereuses allumetes
Aux Chrestiens çà là espanchez!

Souffleurs Ie voy çà là des desbauchez,
Soufle-bourdes, & Soufle-estrilles
Soufle-chandelles, Soufle-grilles,
Soufle-calice a la gorriere,
Soufle deuant, soufle derriere,
Soufflets d'orgues & instrumens,
Tous ces souffles, & soufflemens
Exhalent le musc de latrines.

Ce sont vents de fausses doctrines,
Qui petillent dessous les busches
Des fallaces, ruses, embusches,

Confiscations

Confiscations aux preud'homs,
 Puis ces preud'homs crient, Gard'ōs,
 (Tefmoins & iuges corrompus)
 Que nos desseints ne foyēt rompus,
 Et que le butin nous eschappe.
 Chacun de nous le sien attrappe.
 Pour toutes resolutions
 Bruflons, bruflons par millions.
 Gros, enflez de l'esprit du monde!
 O vaisseaux du Demon immonde
 Ou sont vos raisons, & vos sens,
 Quand tenaillez les innocens?

Mais il me prend deuotion
 De faire yci description
 De quels vtils, Caramarats
 Vsent leans. Les chats, les ras
 Dents & babines y aguissent.
 Toutes les eaux qu'ēs puits se puisēt
 Ne les pourroyent rendre lauez.

*Versifiles
de cuisine*

*Vases &
fermens
de la
Messe.*

Car quant aux instruments grauez,
 Aux vases pour manger & cuire,
 Quoy qu'en dehors semblent reluire
 Si tiennent-ils de l'origine
 De ceste puante Cuisine,
 Sentans ses fards & ses ordures.

Quāt aux drapeaux, tapis, brodures,
Ils ressemblent roses flaitries.
Le monde plein d'idolatries
Ya espanché ses sageffes.
Tout premierement les largeffes
Des benoistiers & guipillons
Entre les mains de ces Villons
Sont espanchees aux moustiers
Auec leurs pilons vrais mortiers,
Qui tousiours me sentent les aulx.
Fy les vilains, fy les maraux,
Enchanteurs, & demoniacles.
Non, non, vos charmes, vos triacles
M'auiſent que l'on les blaſonne,
De ce mot, qui par tout reſonne:
Qu'a tels pots ſont telles cuilliers.
D'autres engins trois bons milliers
Ie puis conter tout d'une tire.
Les grād's croix, c'eſt de quoy l'ō tire
Pour accrocher pources grenouilles.
Petites croix eſtoient quenouilles
Des Fees, maintenant leans
Seruent de broches aux geans.
Les ſons gras, pleins d'eaux reſoſees
Ce ſont chaudieres compoſees

Du tēps qu'on n'y prenoit pas garde,
Puis tu verras (dont Dieu nous garde)
Des sepulchres les beaux lardiers.
Et puis vois-tu ces gros pilliers?
Sont les chenets de la cuisine.
Lampes & cierges pour la mine,
A belles cordes suspendues,
Sont les cremailleres pendues.
Et bon gré, maugré bonnets ronds,
Grosses cloches font chaderons,
Dessus dessus mis a l'envers,
Qui bouillent tousiours descouuers.
Les lauabos, & les cortines,
Laue-torche mains, plats, platines,
Les mirelorets, menus plis
De ces menu-froncés surplis,
Lourds deuâtiers. Nappes sôt nappes
Pour ceux qui sont vestus de chappes.
Et Messels, tailloirs. Candelabres,
Chandeliers. Les autels & marbres
Sont tables. Chair, pain, & gasteaux
Là se taillent de deux cousteaux,
De deux cousteaux en vne gueine.
Iadis quand en la mal-estreine
Proserpine son nom changea

En Papauté, & se chargea
De trois couronnes haut-cornues,

*Cessadire
du prince
de l'air.*

Aux chalans descendus des nues

Ces cousteaux bailla trescruelle:

L'un est la tranchante alemelle

De miserable oppression;

L'autre de persécution,

Et le glaiue trop chaud tranchant:

La gueine c'est du bon marchand

*Nous re-
gistres.*

De peau d'anguille l'escritoire,

Ou bien l'iniuste quaquetoire

De Bacchus, & de meint Satyre,

Qui tout le monde a soy attire.

Corporaux y font a monceaux

Pour y essuyer les museaux.

Bref, tels fatras font tant espes,

Que L'Olla, patella, tripes

N'en scauroyēt d'un iour tant nōbrer.

I'en ay dict, pour m'en desgrombrer

Iusqu'aux ferremens a rosties.

Boites avec les Sacristies

Sont les assortis rasteliers

De ces lehan-pillots hosteliers,

*Vitellii
parina
luxu no-
tabilis.*

Qui cuident leur cuisine belle

De la Vitelline vaisselle,

Esquelles

Esquelles les infections
 Des Romaines affections
 Par pourceaux grassoyans de ioye
 Sont portees deffous la foye.
 Tesmoins les gros gras grognemens.
 Le voy, ie voy les ornemens,
 Ornaments escleristiques,
 Ciels, lits, & toiles fantastiques,
 Que filent pources aragnees.
 O femmes, o filles mal nees!
 Par le moyen de vos ourages
 Petites mouches sans courages
 En ces filets tienent arrests.
 Rompez Tauans, rompez ces rets,
 Et fuyez ces vileins rideaux,
 Qui couurent dix mille bordeaux,
 Ou chacun Missotier repose.
 Memento. Paix- là, il compose
 Charmes, pour le monde endormir.
 Il dort. il se prend a gemir.
 Touffez o femmes enrumees.

*Simplex
 simplex.*

*Aux ver
 teux &
 d'aler.*

S A T Y R E V.

Banquet papal.

*Cymbale
& tabour
sont les
cloches.*



V'est-celà? Portes
sont fermées.
Tabours, cymba-
les de sonner.
Monsieur le Pape
veut dîner

Avec les amis de son ventre.

L'un deçà, l'autre delà entre.

Et soudain bancs & escabelles

Sont publiez. Payez gabelles.

Desia sont sur les autels beaux,

Et belles tables, les flambeaux

De cire vierge. O manciepez,

A la mort, vous anticipez

En beau plein iour, nuit tant obscure!

Quel est tout vostre soin & cure

En ce tenebreux territoire?

La parole de Dieu notoire

Ne vous esclaire. Desuoyez

Fendez cest obscur, & voyez

Ce Soleil. Or sus. Lauabo.

De l'eau, del'eau, maistre Dabo,

*Autels,
tables,
céruges
& chan-
delles en
plein mi-
di, en si-
gnés du
Royaume
de tene-
bres.*

*Lauabo, ou
L'autre pins
de maist.*

*Courtoisie
de bonnes-
guyes.*

Non Monsieur, vous irez deuant.
Mais vous, Monsieur le plus scauant:
Voire mais si c'estoit a prendre,
Maudit qui se feroit attendre.
Et puis Messieurs ces deslauez
Nous preschent que sommes lauez
Par sale & salé lauement.
Ibis a donné le comment
De salubre purgation,
Aux prestres de la nation
Del'Egypte, en ceci suyuis
Par ces Caphars a mon auis.
Mais ils n'ont suyui leur conseil
A ne manger iamais^b de sel,
Pour mieux chastete conseruer.
C'est grand plaisir d'ainsi refuer
A ces dieux^c marins, & fecons.
Voyla pourquoy sont si facons
Quand ils chantent le M-VND A B O R ,
S'ils crient le D E A L B A B O R ,
Il me semble veoir^d sel esprendre
Sur brebis, afin de les rendre
Plus salaces & prolifiques.
Passons iusqu'aux autres traffiques.
Le me fasche des pauemens

c
Dii ma-
rini for-
cūdi nu-
merosa
prole ha-
bent, a-
pud Poe-
tas.

d
Pastores
ouibus
salem
obiciē-
bant, vt
salacio-
res red-
derētur.
Plutar.
de caus.
natural.
probl.3.

a
Purgati-
onem,
qua Ibis
vitur
salugini-
nem ad-
hibens,
aduere-
runt AE-
gyptii,
apud
quos sa-
cerdotes
nulla
aqua lu-
strantur
prius,
quā in-
de haue-
rit Ibis
Plutar.
de indu.
animali.

b
A salis v-
su absti-
nebant
AEgypti-
orum sa-
cerdotes,
adeo vt
non sal-
so pane
vesceren-
tur, id-
que vt
castitate
inoffensa
facilius
seruaret,
quā sal
libidine
excitare-
dicatur.
Plutar.
in Sym-
posio.

*Le pau-
ment des
temples,
c'est a di-
re, de ceste
cuisine, est
valent.
Belle ap-
probation
de la sain-
tete Ca-
phardine.*

De ces eaux, & arrousemens

Moites, relents, dont ces tondus

Communement sont morfondus,

Baucux, morueux, pouffis, touffeux,

Aussi semblablement tous ceux

Qui sont amoureux de leurs toux.

A table, a table. chantez tous

Benedicite, Dominus.

*La benedi-
ction des
Papistes,
aussi bien
dicté qu'il
tendue.*

Tantost nous irons dormir nuds

Au lit de fornication.

C'est la sanctification

Des plats, des seruices, & mets

Que vous dressez, o vrais gourmets,

Et vray gourmans a gorge forte!

*Le Pain
de le vin.*

O bon Dieu! qu'est-ce que j'apporte?

Pain blâc, pain mollet, pain bourgeois.

Vin blanc, claret, Latin, Gregois.

Et puis de tel pain telle soupe:

De tel vin aussi telle coupe.

*Regles de
chancellerie,
volon-
tes du Pa-
pe.*

Voyci arriuer l'asnerie,

Des regles de chancellerie,

Et toutes volonte mentales,

*Decrets.
Decreta-
les.
Sixtes.
Clementi-
nes.*

Decrets, aussi les Decretales,

Les Clementines sanctions,

Et telles predications;

Tout

Tout pain paistri au fôds des songes
 De ce songeart, pain de men songes,
 Vin punais, vin de faussete,
 Quoy que soit hyuer & este
 Doux a la bouche, & langue d'hôme,
 Pasquillus est tousiours a Rome,
 Qui presche sous nom de folie.
 Le peuple volontiers follie
 Murmurant de ce pain pessime,
 De ce vin aussi nequissime,
 Pain & vin de peruersite.
 De là vient toute aduersite
 Selon des bons le tesmoignage.
 Bien scait iouer son personnage
 Ce Sac-a pain, ce Broc-a vin,
 Et qui sera le Poicteuin,
 Ou Poëte a vin qui le son
 Par vne celeste leçon,
 Du pur froment separera?
 Et qui aussi temperera
 Ce vin d'eau? O prudent Staphile!
 Ce fera la truye qui file,
 Si ie suis sur ce fait deuin.
 Le premier seruice diuin
 Cloches & matines commencent.

*Les pier-
res pres-
chent les
abus.*

*C'est a di-
re, le Pape
mainte-
nant pour
tout poë-
te le sacri-
fice de
pain &
de vin.
Il n'y en
a point.*

Prouer.
cap. 23.
Ne desi-
deras du
cibis ei
in quo
panis est
medacii.
Prou. 20
Suavis
est homi-
ni panis
medacii
& postea
implebi-
tur os
eius cal-
culo.
Eccle. 31
In ne-
quissi-
mo pane
inimicu-
sabit
ciuitas,
& testi-
monium
nequiti-
e illius
verum
est.

Staphi-
lus Sile-
ni filius
primus
aquam
vino
miscuit.
Plin.
lib. 7.
cap. 56.

Et Primes entouffant s'auancent
 De preparer la soupe grasse.
 Tantost par vne mesme trace
 L'INTROIBO marche, inuenté
 De Celestin pour verite,
 Le tout aux desgoustez salades
 Pource que ceux qui sont malades;
 Ou le cuident estre, sont dignes
 D'une, deux, trois, neuf saladines,
 Et pour les vertes cymagrees
 Receuoir telles vinaigrees.
 Abricots, prunes de Damas
 Sont les subtils, & longs amas
 Des mots incognus aux simples.
 Reuerences, genoux soupplets,
 Inclinabo, mains iointes, bras
 Estendus, croisez de rebras,
 Tourner deçà, courir delà,
 Regarder bas, haut, çà & là;
 Gronder, fouspirer, se frapper,
 Dormir, siffler, en fin gripper,
 Boire a deux mains, baïser la pierre,
 Faire l'enseigne de la guerre,
 Voyla leurs brouëts, & leurs fausses
 Dôt ils scauēt fourrer leurs chausses.

Celesti-
 nus Pa-
 pa Et in-
 troibo,
 Missa
 addida.

Philip-
 pes roy de
 France
 X. l. l. or
 dans les
 Decimes,
 qui sont
 appellees
 Saladi-
 nes.

Foyes

Foyes de veaux, poullets au grun,
(Quant est de moy, ce m'est tout vn,
Di-les si tu veux carbonades,
Ou mieux autrement Sorbonades)
Sont les piteux & longs attraiçts
Qu'on voit attirer a longs traiçts
Le preud'hom messire Gringoire
A l'aveu du Pape Gregoire.
ALLELVIAS, ELEIZONS,
Sont aloyaux de venaisons,
Entre deux plats chauds enchassez,
Comme a cors & cris pourchassez,
Pour servir a Sardanapale.
Ede, bibe, la mort est passe,
Ce disent ces freres Gribouilles.
AGIOS, HIMAS, fôt andouilles,
Sauffisses, ceruelats, boudins,
Haftereaux & salmigondins.
Fressures, hachis, saupiquets,
Sont Exorcismes, bourriquets,
Adjurations, sortileges
A ceux qui suyuent leurs colleges.
Puis vne botte de grans Messes,
Me representent pets, & vesses,
Pois & gesses (di-je) & me semblent

Qu'a lentille & lupins ressemblent
 Cuiets a la fumee & gastez.
 Chants fricassez sont fort hastez,
 Et toutes autres choses-faites,
 Sont febues frites pour les festes.
 Ly-nous Oger, & Montauban,
 Et des saincts tout l'arriereban,
 Au moins ce que tu n'entens pas.
 Car il nous faut a ce repas
 Vn mot d'epistre ou d'euangile.
 Cefait chacun est plus agile
 Quand les reciprocations
 Des orgues & bacchations
 Par leurs douces fleutes se meuuent,
 Tels aiguillons le cœur esmeuuent,
 Tesmoin le tres discret Marfoire.
 Ou bien si tu veux Telesphoire,
 Auecques son grand G L O R I A,
 Car la vesselle gloire y a,
 Au moins là où reluit la croix.
 De là vient le goust de la noix
 Pour l'approche de l'offertoire.
 Cela sert d'estuuee noire,
 De brouet doré, de naueaux,
 De poyurade, de choux nouueaux,
 Cuiets

Qui de-
 baccha-
 bantur,
 ueban-
 tur tu-
 bis in
 Diony
 siis.

Ciuets, pourrets, & hoschepets.
A table, o supposts non suspects,
Humez souppez, tatez bouillis:
Despenfes seruans de coulis
Aux enfans, qui de temps, & d'aage,
Ont dispenfes pour mariage,
Et pour bastars legitimer.
Despenfes de beurre escumer,
De manger des œufs, du fourmage.
Despenfes de faire charnage,
Au moins aux chats, & aux malades.
Despenfes de grands accolades
A deux, trois, quatre Venefices.
Despenfes a tous malefices.
Comme quoy? de femme taster:
Despenfes, brief pour tout gaster,
Despenfes d'absolutions,
De graces & d'exemptions,
Despenfes ie di non dispenfes.
Ma raison est, que si tu penfes
Combien vaut ainsi dispenser,
Tu diras que c'est dispenser
Argent de badaudes façons.
Quoy que soit, ce sont les leçons
De ces corbinantes mesgnies:

Eaux propres a leurs compagnies
 Eaux qui ne seruent qu'a ternir
 De verite le souuenir
 Eaux de Salmax effeminantes,
 Troubles, quoy qu'elles foyēt courā-
 Eaux, qui pour toutes actiōs (tes,
 Apportent malediCTIONS
 A toutes poures brēbis haires.
 Etpuis voyci ces Breuiaires,
 Et vieux bouquins de haute graisse,
 A foison, tant qu'ils se font presse
 Pour repaistre ces chats pelez.
 Patenostres, & chapelets,
 Sont saffran, canelle, & espices,
 Miraculeusement propices
 A donner au potage gouft.
 Est-ce tout? Non. Voyci l'esgouft
 De tant de ferries & festes.
 LES PRAESTA-QVAESVMVS des bestes,
 Les tridaines, & les chansons,
 Tant d'OREMVS, & d'oraisons,
 Tant de Kyrielles, complainctes,
 Suffrages aux saincts & aux fainctes,
 Tant d'œuures, & tant d'actions,
 Par supererogations,

Dont

Dont Messire Iehan fait estappe,
 Sont brouets passez par la rappe,
 Brouets georgets fort bien rangez,
 Galimaftrees, blanc-mangez,
 Haricots près de la cuisson
 Des oyes a la trahison,
 Des fades neffles du fat monde.
 Place toutes gens a la ronde,
 Je vous apporte. Quoy? Les rosts.
 Rafez, cassez sous les garrots
 Cognoissent par demonstratiues
 Que les longues expectatiues,
 Et belles coadiutories
 Sont moelles de ieunesthories,
 Ramiers, pigeons, leuraux, lapins.
 Mais que disent happe-lopins
 En cuisine? Que le banquet
 Excellent, illustre, frisquet,
 Est estimé, quand l'on se range
 A son appetit, & qu'on mange
 Aussi bien decà que delà.
 Puis encor apres tout cela
 A la desserte l'on apporte
 Encore mieux en toute sorte.
 Mais quãd on n'ha pour tout potage

Que d'une viande, on enrage.
Quoy que soit il en faut chercher,
Encores qu'on vende bien cher
Sans raisons & sans iugemens,
Des reserves les instrumens.
Mais le faict des retentions
De tous fruits pour les pensions
Passent ligour ioyeusement.
Vaccans en cour courtoisement
Sont a ces courtisans frippons
Poules, poulsins, & gras chappons,
Et toutes bestes domestiques.
Mais les fauuges, & rustiques,
Plôgeôs, perdrix, perdreaux, phaisãs,
Sont aux reuerends bien-faisans,
Recommandations, commandes,
Supplications, & demandes.
Nominations & hazars
De ses crottez maistres és arts
Tienent lieu de hautes ferines
Appriuoisees aux farines
Des pources Benedicitez.
Estats, offices, dignitez
Par la science des quoquasses,
Sôt canars, butors, & becasses

Et

Et menuise de tout sentier,
 C'est le bœuf^d rosti tout entier
 Pour triumphe a l'Imperiale,
 Ou bien a la^b Seruiliale,
 Façon de soupper^c populaire.
 Les sueurs d'un gris scapulaire
 Sôt-ce pas fausses rousse lines?

*Come ubi-
nes.*

Les^d ambubaies, les godines
 Sous les vœus de ces bons chalans
 Du celibat tant bien parlans,

*Bastards
ex-anor-
tons eston
fix.*

Y font plats de popons, concombres,
 D'oliues, & citrons sans nombres.

Leur menu deuis, fausse douce,
 C'est fausse, que qui ne les pousse,
 Iamais ne vont, trescordiale,
 Froide, bastarde, geniale,

*Chica-
nonx:*

Chacun le voit. & c'est vn beau
 Service, que long de veau:

Ho cest vn porteur d'escritoire.

Referendes du consistoire,

Cauteles, harpinations,

Brouillemens, inuolutions,

Proces d'officialite

Sont torteaux de grand qualite

Debroc'en boucque a mager chaux.

*In coo-
pratione
Impera-
toris bos
integer
costus da-
batur po-
pulo ad
lætitiâs
& triū-
phum.*

*b
Seruili-
us Ro-
manorū
primus
apud in-
tegrum
mela ap-
posuisse
fertur.*

*c
Cœna
popula-
ris sum-
ptuosa,
opipara,
quæ ex-
hibetur
populo
ad ma-
gnificen-
tiam.*

*c
Ambuba-
ia, Syri-
is sūt mu-
lieres ci-
biciaci.*

- Et puis Baudets, vos artichaux
 Les dieux-vous-gards des courtifās.
 Pourete, froid, faim d'artisans
 Sont lardons des rosts glorieux.
 Pans & coqs d'Inde harieux,
 Cigoignes, herons, heronneaux,
 Gras oisons, tendres oisonneaux,
 Sont Eueschez, Archeueschez,
 Grans pastez de chair de pechez.
 Et pour bien entendre le charme,
 Antienes sont les vers de Charme
 Syracusan, qui a tous mets
 Se prechantent. Je te promets,
 Amilecteur, que les harangues
 De ces Cagots sont belles langues,
 Langues (ie di) de rats salees.
 Leurs raisons tant bien embalees,
 Sont pieds de porc a l'endormie
 Qui se compose de mommie,
 Et la dit-on fausse d'enfer
 Pour tous les plus froids eschauffer.
 Et Dieu scait comme on y aualle.
 Mais le secret de la cabale,
 C'est d'acointer la grand' Simonne.
 Et quel rost prouient de l'aumone

*Antients
 ou Anti-
 phones.*

*Char-
 mus Sy-
 racusius
 viscribit
 Athenz-
 us, in sin-
 gula
 que ap-
 poneren-
 tur, ver-
 ficulos,
 ac parce-
 mias pri-
 mus con-
 cinnauit*

De

Des testamens? dons & annates?
 Et pourueu que Simône flatte
 Quoy que soit, tu auras de quoy.
 Grand chere Balatrons. Pourquoi?
 Pour ce que tant vaut le pillage.
 Grondez-vous mastins de village?
 Imposts, collectes & gabelles
 Sont mis sur vous comme rebelles
 Pour tenir lieu de plats volages.
 Et puis c'est fait, vos effonages,
 Citadins, sont belles oranges
 Pour manger (o choses estranges!)
 Vos corps tout morts a vn besoin.
 Celuy qui premier eut le soin
 D'en manger, pensez quel plaisir
 Il eut. C'est-là tout le desir
 De ces charopiers, si vn coup
 En ont tasté. Passons a coup
 Ailleurs, pour rire, & gorge rendre.
 Et où? au Traisné par la cendre,
 Chose bien digne de scauoir.
 Mais bouche & nez clos faut auoir,
 A ce que ceste punaisie
 Ne nous monte en la fantaisie
 Par les trippes de nos cerueaux.

*Balatrons
 nes gulo
 si & pér-
 diti vo-
 cantur.*

*Effonages
 tributs
 sur les ha-
 bitans
 des vil-
 les.*

*Inuen. 2.
 Qui pri-
 mus mor-
 dere ca-
 dauer
 Sustin-
 uir,
 nihil va-
 quā hac
 carne li-
 bentius
 edit.
 Nā sceler
 re intan-
 to, & c.*

Lecteur, sont des brides aveaux,
 Aliàs, aux asnes chardons.
 Quoy? Indulgences, & pardons:
 Chardons, pardons prodigieux,
 Monstres & mets contagieux
 Tournez a ceste gourmandise:
 Ceux qui tiennent de conardise,
 En passeront en purgatoire,
 Par le feu qu'ils disèt trotoire,
 Ainsi que celuy de ^aSicile,
 A ce feu c'est chose facile
 De rostir les ames de ceux
 Qui sont & seront paresseux
 D'en mâger, voire des racines
 Cuiçtes de ce feu és fascines
 Et bois de satisfaction,
 Pour par recidiue action
 A la grand'mode ^belephantine
 Cothoniser iusqu'a l'angine:
 Mais si les bons peinctres sont creus,
 Plusieurs qui en ce feu sout veus,
 Portent barbes. Delà ie di
 Que ce feu-la est refroidi,
 Et plus ne peut viandes cuire.
 Mais cependant si faut-il dire

^a
 Ignis in
 Sicilia,
 teste
 Guil. Pa-
 risiensis, a-
 git in a-
 nima: nā
 corpora
 non læ-
 dent, ani-
 mas pro-
 pinquan-
 tium in-
 tolerabi-
 liter cra-
 ciat.

^b
 .i. Quan-
 tum ele-
 phantus
 ebibe-
 ret.

^c
 Cothoni-
 sare, est
 largius
 bibere.

Que

Que les os des saincts trespassez,
Sont reliquats froissez, quasiez,
Dõt la moelle est bõne au mesnage .

O miserable badinage?

Tesmoïns les instrumẽs sainct Claude.

Cuilliers, siflets, simplesse, fraude,
Sont les instrumens de la chasse.

Belzebub, voyla seure chasse
A prendre mousches au passage.

Ha monde, quand seras tu sage!

Quant est de moy, certes ie tremble
De voir cestrois choses ensemble,
Chrestiens bouillis, roustis, treinez

*Anthropophages,
c. Perse-
cuteurs,
Et meur-
triers des
fideles.*

Iusques aux cendres. N'estre naiz
Mieux vous vaudroit, Anthropopha
Pis il y a, o Theophages, (ges.

*Theopha-
ges, c'est a
dire, Man-
gедieux.*

Que pour vostre dernier renfort
Vous mangez dieu cõme vn refort.

*Le prestre
mange
tous.*

Place, voyci le mauuais riche,
Prodigue a soy, aux pources chiche,
Iusqu'a espargner les miettes.

*Diacres
Et son-
diacres
sont escuy-
ers tran-
chais, qui
ont part
au ges-
tiau.*

Toutessois si ami vous estes
Mõsieur l'escuyer, bien & beau
Vous en tasterez vn morceau.
O gracieux allechement!

*Beelze-
bub, ido-
lũ, qua-
si domi-
num mu-
scarum
dicas.*

*Hic Euā-
gelicus
ille di-
ues epu-
latur
splendi-
dē, mox
descen-
surus ad
inferos.*

O le plaifant efbatement,
 De veoir ainſi ce grand Gallifre
 Danſer aux orgues & au pifre,
 Et puis en fin ietter ſa patte
 Deſſus ce pource dieu de paſte:
 Faire dix mille tours d'eſcrime:
 Parler a luy en proſe, en rithme,
 Juſqu'a tant que l'heure le preſſe
 De le crocquer, & de viſteſſe
 S'en donner au trauers des dents,
 Hors mis ce qui tombe dedans
 Le calice a la ſoupe au vin.
 Voyla pas vn banquet diuin
 Pour les viuans & treſpaſſez?
 Voyla pas pour ſouler aſſez
 Auecques treſprecieux mets,
 Tous ceux qui n'en taſtent iamais?
 O dieu treſdigne qu'on le mange,
 Qui de ſon mangeard ne ſe vange!
 O le mal-heureux, qui t'oublie
 Iehan blanc, treſprecieuſe oublie,
 Paiſtrie de fine farine!
 Regarde o mordant, ta Corine
 De mea culpa tormentee,
 Cela te fert de fromentee,

Sottes mi
 ſes de
 ceux &
 celles qui
 regardent
 ſe paſſe-
 temps.

D'aueuaty

D'auenat, de millet, de ris.

*En dix
pneus
et ver-
monis.*

Mais garde les morceaux pourris,

Qu'on peut appeler par honneur

Proprement le droit du veneur,

Ou bien le droit du Cuifinier.

Mais a qui se doit on fier?

Quoyq̃ ces morceaux rien ne vaillēt,

Ces cuifiniers a nul n'en baillent.

Vray est, qu'aux Pasques humblemēt

Ils font assez petitement

Deuoir de donner l'appetit

De deuorer le dieu petit,

Mais il faut que ce soit sans boire.

J'en eſcriray mon auis. voire.

En lieu d'une telle sportule,

Vne veruecine spatule,

Je le peux dire, en soupper droit,

En toutes sortes mieux vaudroit,

Encor' en plat^b Democratique.

Mais quoy? Par couuerte pratique

De seul pain le peuple nourrissent,

Ou tuent pluſtoſt & meurtriſſent,

Et ce notamment le Dimanche.

Bras ſeculier, ou pluſtoſt manche,

Le meſbahia quoy il tient

^a
Cena
reſta-
rat, quā
adeam
inuitati
omnes
eiſdem
epulis
cum rege
conuiui
vieban-
tur, om-
niaque
erit om-
nibus co-
munia.
Hanc
laudat
Sueroni-
us. Vnde
cena re-
ſta oppo-
nitur
ſportu-
la, quum
cena lo-
co ſextā-
tes, aut
quadrā-
tes dabā-
tur. Mar.
Promiſ-
ſa eſt no-
bis ſpor-
tula,
reſta da-
ta eſt.

^b
Adnota-
tum in
Græcis
authori-
bus, De-
mocrati-
cam mē-
ſam vo-
cari, quæ
ſumptu
modico
plures a-
lat, vt A-
thenſis
Cimonis
menſa.

Que tu ne sçais, qu'il appartient
 Ainsi traiter les chiens, & chienes.
 Le but des opinions mienes,
 C'est qu'il faudroit paistre de raues
 Ces graues Rabis ainsi braues
 Qui sur leurstraiteaux Satràpiques
 En suyuant tousiours leurs pratiques
 Boyuent du meilleur a foison.

*Plusieurs
 empoison-
 nez dans
 le pain &
 le vin de
 la Messe,
 cōme les
 hystoires
 le tesmoi-
 gnent
 Le Papau
 se vit de
 Vesser,
 autrement
 de Messe.*

Cependant gare la poison.
 Voyla le doux-amer venin
 Qui fait viure maistre gonin,
 Et tous ses supposts en sa terre.
 Lecteur, si tu te veux enquerre
 De la desserte, & des frutailles
 Qu'apportent dix mille marmailles
 Aux Sybarites, pleins cophins

*Sergius
 pape ad-
 iousta. A
 gurs de la
 Messe,
 apres
 qu'on s'est
 plenemēt
 moqué
 du sacri-
 fice uni-
 que de
 Iesus
 Christ.*

De figues, pruneaux, les plus fins
 Entendront que c'est le dessert,
 Que Sergius nous dit, qu'il sert,
 Quand son grand AGNVS il deschâte.
 Tant que pour dragee alleschante
 Ala fin la crapule eschappe.
 Quand Messire Iehan porte chappe
 La vesse a faite, & Messie dite.
 Ie ne veux vser de redite,

Messe

*Mots vi-
leins a
choies vi-
leins.*

Messe, vesse, si tu as sens,
 C'est tout vn, ils ont mesme sens.
 J'ay tant trauaillé que i'en sue,
 En deux mots acheuons l'issue.
 Sexte, Nonnes, Vespres, Complies,
 Sont belles corbeilles remplies
 D'asnet, & d'asnis pour la couche.
 Incidement ie touche
 Vn poinct, qu'a chacun mets & plat
 Morefques debout, & de plat
 Y fait la folastre mesgnie.
 Dieu gard de mal la compagnie.
 Voyci les nuiéts de Noel, nau.
 Saint Iehan s'endort au treffonau,
 La feste au fols ha tousiours lieu,
 Tesmoin la belle feste dieu,
 Dieu entre deux fers chaux formé,
 Et puis par vn soufflé charmé,
 Aussi tost soufflé comme vn verre.
 Voila comme dieu vient sur terre
 Pour estre auallé rustrement,
 Ou ferré bien estroitement
 Dans l'armoire a Messire Iehan,
 Voire pour n'en bouger de l'an
 Iusques a la saison des roses.

Adonc armoires sont descloſes,
 Et le prifonnier ha loifir
 De prendre vn matin fon plaifir.
 Mais le poure dieu eftourdi
 Et de ſa prifon engourdi,
 Ne va a pied ni a cheual.
 Ains de peur qu'il ſe face mal,
 Vn bel ASNE a deux pieds choiſi,
 Porte monſieur le dieu moiſi.
 Ola belle proceſſion!
 O trefriche deuotion
 Des aueugles en beau plein iour.
 Alors que chacun a fon tour
 Portant ſa torche, monſtre bien
 Qu'en plein midi il ne voit rien.
 Mais quoy? c'eſt raiſon que ce dieu,
 Qui a eſte forgé au feu
 Ne ſoit ſans feu. Et de là vient
 Que par feu auſſi ſe maintient.
 O qu'il eſt doux & gracieux!
 Il n'eſt point de ces harnieux,
 Qui ne font que picquer & poindre,
 Et vouldroyét volontiers cōtraindre
 A croire que Dieu damnera
 Quiconque ne ſ'amendera.

*Ainſi ces
 moutons
 d'ieux ſe
 meurent
 de la
 vraye re-
 pentance
 Chreſti-
 anne.*

Il endure tout ce bon dieu.
 Il va, il demeure en vn lieu,
 Quand on veut il monte & deuale,
 On s'en ioue tant qu'on l'auale.
 Bref, ce n'est rien que patience
 De son faict. O belle science
 Pour estre sauué a son aise
 Mangeant son dieu, ne luy desplaise!
 Mais en fin, docteur tres-subtil,
 Ce doux dieu que deuiendra-il?
 Il faut bien qu'il demeure au ventre,
 Ou forte par ailleurs qu'il n'entre.
 Paradis doncques en effect
 Sera le ventre ou le retrainct.

S A T Y R E VI.

AVTRE BANQVET PAPAL DE
 Penitence papale, & autres menus seruices.



I E PASSERAY AV
 fanfarisme,
 Au banquet peni-
 tentissime
 Des mets que i'ay
 veus separez,
 Auecques beaux oignons parcz.

Cas

Cas merueilleux! grand cas! qu'ainfi
Toute ioye tourne en fouci
Pourueu que sa soupe on varie.

*Cave, me
entrant.*

Cognois-tu l'homme qu'on charie
Auec trois fallots sur la teste,
A qui tout le monde fait feste?
Monde hebeté, mōde abbruti,
Qui par le bouilli ou rosti
Penfes meriter plus que douze
Pour aller iusqu'en paradoufe.
O ieufne fort bien commencé
Quand on s'est si bien auancé
De creuer, que de six sepmaines
Ne defaudront les panfes pleines!
O grimace bien resoluë,
O trongne de bec demorue,
Monsieur le penitenciaire,

*Les papi-
stres on bli-
ent a Ca-
reisme-pro-
nant
qu'ils s'ot
hommes.*

Maistre queux en l'art culinaire,
N'oubliez pas de dire en somme,
Souuiene-toy que tu es homme.
Car au iour d'hier, ala feste
Saint Panfart, chacun se fait beste,
Et vous des premiers ce dit-on.
O bel & gracieux dicton!
Quand monsieur le veau se prosterne
Deuant l'adoubeur de lanterne

Qui luy creue les yeux de cendre,
 Afin de rien veoir ni entendre.
 Et puis, o grande penitence!
 O bonne & blanche conscience!
 Quand on craint iusques aux images,
 Et faut leur cacher les visages
 De peur que les aueugles mesme
 Ne voyent les fols de Carefme.
 Et voyla pourquoy a l'instant
 Pour les faire rire d'autant,
 Il faut desployer ces drapeaux,
 Autrement ces brides a veaux.
 Il n'est cherte que d'huile & crespme,
 Durant le saint temps de Carefme.
 O quatre-temps! O Vendredis!
 O Vigiles! O Samedis!
 O qu'elle est maigre l'ordonnance
 De la culinaire abondance,
 Et des Papelastres seruices,
 Ieufnes aux barbes d'escreuices.
 Secourez-moy, le cœur me faut,
 A bien sauter reculer faut.
 Comme l'on dit communement.
 Ainsi vn coustumier gourmant
 Quand il veut boire a plene teste,

Pourquoy
 on cache
 les ima-
 ges en
 Carefme.

Ieufnes aux
 barbes d'escreuices.

Ieusne la veille de la feste,
En attendant le mardi-gras.
Les interdits, & les aggrafs
Sont des tortues precieuses
Aux gueules superstitieuses,
Pourueu qu'ils soyent sophistiquez.
Que si pour peu font praticquez,
Mortel apprest! Mais par prudence
Anathemes courent en dance,
Et puis entrelacez ergots
De ces caphars, font escargots.
Beurre frais, fourmages fondus
Sont LIBERAZ, les mots perdus
Des trespassez: De profundis
(Enten lecteur, mes profonds dits)
Sont condimens, & estuuees.
Es REQUIENS sont retrouuees
Les carpes de douce riuere.
PLACEBOS de triste matiere,
Eaux, benistes, QVI LAZARVM S
Auecques mille ELEIZONS
Et FIDELIIVMS gringotez,
Les Bone Iesu deschantez,
Sont cresson, & houblon. Response,
C'est le respon que l'on enfonce

Pour

*De ceux
qui font
faire leur
service de
uant leur
trépas.*

Pour les morts en temps importun.
O les anguilles de Melun,
Qui deuant que la mort les touche,
Ont si belle peur de la touche
Qu'ils n'en font que hurler & braire!
I'ay grand'pitié de vostr'affaire
Qui criez sans qu'on vous escorche,
Anguilles qu'on prend a la torche,
Bouillantes a la galantine,
Ou plustost a la serpentine.
C'est tout vn, presens, ou absens.
O parfums, nideurs, & encens!
O toutes fumigations,
Portez-vous les purgations
Despechez deuant Dieu là bas?
Là bas encensiers, & cabats
S'en vont, caphars. Vostre Pluton
S'en repaist ioyeux, ce dit-on,
Ainsi que de vos sales mines.
Ie sen les fausses Salamines
De la iustification.
Est-il vray que saluation
Depend de nosfaits charitables?
O fots, qui vous rendez comptables
A la rigueur! O mere fotte

fi.

Qui s'arreste ainsi a la quotte
De ses fantastiques biens-faiçts
Deuant Dieu, qui hors & infects
En toute rigueur les repute.
Le Seigneur par grace suppute
Tout au proufit du receueur.
Trop est glorieux le refuseur,
Et tous les supererogans
Sont ingratement arrogans,
Avec leurs viandes mal cuites.
Mais les merites, sont destruites
A ces veaux peres confesseurs.
A ce propos, ces grimaceurs,
Sous espoir d'amende & de multes,
Font en cuisine grand tumulte,
Si quelque vn par cas d'aenture
Esmaigres iours prend nourriture
D'un petit morcelet de lard,
Tost il faut faire a l'aureillard
Aureillard de confession.
O que telle profession
Amene d'eau aux grans moulins!
Puis ces harpaillons, & Colins
Qui vivent tous de penitence,
Font tenir bonne contenance

Aux

Aux dames des propos menus.

*Vieux Ne
codemi.
11.*

T'ay veu peronnages chenus,
Qui contrefaisoyent bien la mine,
Et passoyent en grosse estamine
Leurs brouëts, brouëts purs & nets.
Brouëts purs & nets? Mais punais:
Plaisans neantmoins a la chair,
Qui ne veut personne fascher
Pour obtenir meilleures proyes.
Alouzes, Merlus, & Lamproyes,
Esturgeons, Saumons, & Tonines,
Chiens de mer, Anchois, & Sardines,
Harencs, Mouluës, Soles, Seiches,
Sont là de pris, f'ont Messes seiches,
Messe a cheual, a l'estriuiere,
Messe qui court comme riuere,
Messe petite, Messe grande,
Messe maigre, Messe friandé,
Messe de poste, basse & roide,
Messe eschauffee, Messe froide,
Messe a notes, Messe a diacre
Messe de saint Iehan, saint Fiacre,
Messe du iour de la ferie,
Messes de fratre, de ferie,
Messe de la fondation,

*Autre-
ment. Sau-
ter sei-
sies*

Messe pour la deuotion,
Messe a Trentain, Gregoriëne,
Messe que chacun dit la siene,
Messe vuide, Messe a l'argent,
Messe a baston comme vn sergent,
Messe de chasseur, de gendarmes,
Messe d'auenturier, d'alarmes,
Messe de pechez, de remords,
Messe de requiem, des morts,
Et toutes ensemble salees.
Grand cas! Si les as aualees,
Guari sera des escrouëlles,
Des morsures des chiens cruelles.
Viandes contre Epilepsie,
Contre Caq'-sanguie, Apoplexie:
Viandes, en briefue parole,
A guarir gouttes & verole,
Brief, contre toute maladie,
Et plusieurs autres. quoy qu'on die,
Pour tousiours sante retrouver.
Je di plus, pour argent trouuer,
Et gagner en cour ses proces:
Pour auoir par tout seur acces,
Et prosperer en beaux desirs:
Pour auoir par tout ses plaisirs,

Et

Et tout le iour estre ioyeux:
 Pour iamais ne deuenir vieux,
 Et viure sans cuider mourir:
 Pour les bonstrespassez guarir,
 Et sans grande melancholie
 De hors de la rostisserie
 Lestirer par guindal aux cieux.
 Mais Messire Iehan chassieux
 Iure qu'auant que les lascher,
 S'en feruira pour en mascher,
 Et les tirer a belles dents.
 Nos maistres ne sont discordans
 Sur ce que sans omission,
 De tous pechez remission,
 En maschant Messies, ils resistent,
 Et en les maschant tous consentent,
 Qu'elles nettoient nos forfaitz,
 Tant, & si auant par effets,
 (Comme courent propos hardis)
 Que nous irons en Paradis
 Vestus, chauffez, en chair en os.
 LeTEROGAMVS AVDINOS
 Entend(ce que ie fay aussi)
 Que le monde mourroit transi
 Sans Messe. A Dieu la bonne chere.

*Messe
n'est que
baftelege.*

O que tu la nous vends trop chere
 Maistre Basteleur ! Ouure, mange,
 Mon vallet (dis-tu) c'est orange.
 L'empoigne, ie ferre, ie leiche.
 Fy, c'est fiente de porc seiche,
 Ton orange, ta messe, Maistre.
 Deformais, ô peuple repaistre
 Veux tu de couuertes ordures ?
 Tu ne vois dehors que brodures,
 Or, argent, mais dedans pinfer,
 C'est de quoy pour tes dents rincer,
 Et d'horreur trembler, & fremir.
 Yci, peuple, te faut gemir,
 En auallant ces cocfigruers.
 O vous de mon pays les Grues,
 Qui sans mesure en estes chates,
 Depuis quand, Oifons, ne les chastes
 Les baise-mains, & les platines ?
 Grec, Hebrieu, paroles Latines
 Tout par tout, mesme es Letanies,
 Et milliers de ceremonies,
 Sont les appasts dont ils attirent
 Tous les pigeons qui s'y retirent,
 Auecques vn cœur patient,
 Pour se tromper a son escient.

FRANC

FRANC ARBITRE est de sa nature
D'assez bonne temperature
Pour en faire digestion.
Que si l'on fait la question
Selon Dieu & sa verité,
Le Cuisinier plus deshonté
Dira que quand il luy plaira,
Paradis pour luy s'ouurira.
Bref, toutes les truffes des champs
Amassées par ces marchans
Là en plein marché sont en vente.
Ma plume n'est pas tant scauante
Qu'elle sceust toucher nommément
Ces viandes: iournellement
De toutes fresches ils en donnent,
Et tellement l'espace ordonnent
Par ce beau Romain condiment,
Qu'elles s'auallent doucement
Iusqu'au cœur, qui, s'il ha raison,
Sentira soudain la poison
De ce grand, grand, grand rostisseur.
Iete di, lecteur, pour le seur,
Que sont les plats d'abusion,
Les plats, plats de confusion,
Ensemble toute la doctrine

Qui fort de la bouche & poiſtrine
De ce redoublé Pamphagus.
C'eſt pourquoy mes couſteaux agus
Ont confuſément & ſans ordre
Sur ces viandes voulu mordre.
Le bouilli a la mode antique
A receu la premiere picque.
Le roſt ſubſequutiuellement,
Et ce qui ſuit, haſtiuellement
S'eſt preſenté. & le tout rien.
Mais ceriẽ vaut Dieu ſcãit combien.
O que ne ſuis-ie Pape, ou Roy!
Romains, pour tout certain ie croy,
Comme vous eſtes fourbiſſeurs
De nappes, de verres rinſſeurs,
Artifons de caues, chopins,
Rouges Bons-temps, freres-lupins
Qu'avez touſiours vn pied en l'ær,
Pour bondir, baller, fringaler,
Ainſi qu'eſgarez ablatifs,
Auez viſages potatifs,
Nez cramoifis, & de couſtume
Hauffez le temps. Le feu ſ'allume
Cependant en vos goſiers frais.
Vos predeceſſeurs a grans frais

De

*Les Papes
Romaines
ont gai-
gné sur
ceux de
Constanti-
nople.*

De l'Asiatique victoire
Prindrent heureusement la gloire
De bien cuisiner. vous aussi
De cuisine auez grand souci.
Car par vous ce vil ministere
De cuisiner, est haut mystere
De grande reputation:
Tant que par computation
Vous baillez grande recompense
A vos Athletes. Et ie pense
Qui'l n'y eust onc ni Epulons,
Ni Lupercaux, ni Helluons,
Milesiens, ni Sibarites,
Ni gorges grandes, ou petites,
Ni cuisines, ni cuisiniers
Qui autāt en sceussent du tiers.
^a O loy Antie! o loy Fannie,
Loy Didie, loy Licinie,
Approchez. o Corneliene,
Et toy aussi loy Iuliane,
Dormez vous? De vos promptuaires
Sortez toutes loix Sumptuaires
Contre toute lasciuete.
^b O lasciuie excessiuite,
Qui iamais n'es de peu contente!

^a
Leges a-
pud Ro-
manos
late ad
cohiben-
dam vi-
ct^u luxu-
riem, &
conuiui-
orum sū
ptus im-
modi-
cos.

^b
Lucan⁹,
O prodi-
ga vētrū
luxuries
nunquā
paruo
cōtenta
paratu!
Et quā-
torū ter-
ra pela-
gōque ci-
borum
Ambitio
sa fames
& lauræ
gloria
mentē
& cā.

O gloire de table flottante
Sous l'ardeur de soif vicieuse !
O faim par trop ambitieuse
Qui mer pesches, & terre chasses,
Et to' tēps tout par tout pourchasses
Toustes appetis dissolus !
Quin'entendra a ces Goulus,
Iusques aux os nous mangeront,
Voire nos os ils rongeront
Acharnez de cruelle rage.
Mais quoy ? Il faut prendre courage.
O vous ensanglantez Romains,
Voyci l'eau forte en puanteur.
Le dict est vray du bon autheur,
Que moins lauees sont mains nettes.
Si trop par trop ignorans n'estes,
Papistes, vous scauez ceste eau
Auoir sa source du ruisseau
Dont print Pilate pour forger
Sentence, & Iesus Christ iuger
A la mort. Cruels garnemens,
Puissez-vous par vos lauemens
En ces abominations,
Horreurs, & condamnations
Que sur les Chrestiens prononcez ?

Assez

Affez pieça le denoncez
 Par vos exploicts, fanglās bourreaux.
 Voyez voyez foudre & quarreaux
 Tomber, vofre punition.
 O Senat de perdition,
 Iamais la Foy n'entendras-tu?
 O peuple fot, peuple testu,
 Sais-tu bien a quoy tu confens?
 Approchez-vous, o innocens,
 Conftās, hardis, fans peur, fans affre,
 Pour feruir a ce grand Galaffre
 Apres difner de Peauriftes,
 Histrions, Ludions, Cheriftes,
 Pantomimes, Aretologes.
 Vos cris, helas! font horologes,
 Et aduertiffemens de l'heure.
 Cà, cà Loquebauts, fans demeure,
 Si vos pafts font pernicioeux,
 Vous eftes du moins gracieux.
 Car vofre grand difner defire
 Courtes graces. Dit le Meflire,
 Agimustibi. Beata
 Vifcera, Inuiolata,
 Sans oublier Fi delium.
 Amen, Puis, fier comme vn Lion.

*Fideles
 innocens
 feruent de
 plaifir a
 ces Pape-
 laffres.*

Gaignons les pardons sans payer,
 Dit-il, & pour nous esgayer,
 Vous soyez les tref-bien venus.
 Bacchus & Ceres, & Venus
 Que demandent-ils? De la panse
 (Ainsi que l'on dit) vient la danse
 Sans dilations, ni delais.
 C'à maistre Iehan du Pont-alais
 Vn saut a la mode Ionique.
 Pour nous garder de la cholique
 Allons a monsieur sainct Trottin.
 Ha monsieur sainct Alipantin
 En ta chappelle l'entrepas
 Je suis venu de mille pas
 Empetré de mille folies.
 Garde-nous de Melancholies,
 Car trop mieux vaut rire & danser
 Que tousiours ainsi grimacer.
 Sus donc que la soif on estanche.
 Mais on maintient a ville franche
 Que bien tost des Rogations
 Se feront abrogations
 Ainsi que des vieilles Februes.
 Desia chacun parmi les rues
 En parle, & moy, i'en fay la cire.

Februs,
 qbus om
 nia male
 facta ex-
 piabatur

Chacun

Chacun delibere d'en rire.
C'est fait, l'arrest en est donné.
Mais fera-point tantost borné
L'escrit de ma melancholie?
Non, non, il faut qu'a plein ie die
Comment i'ay este agacé,
Et en cuisine tracassé,
Comme i'ay tant couru, trotté,
Que i'en suis iusqu'au dos crotté
Pour payement de mes iournees.
Meulles dessus dessous tournees
Furent par moy : mais de moustarde
Nul grain. Là c'est graine bastarde,
Que Chrestienne philosophie.
Car pas vn seul d'eux ne s'y fie.
Mais si faut-il pour mon plaisir,
Qu'ils prennent ce iour le loisir
D'en taster a mon appetit.
Venez Gueux petit a petit,
I'en vens, i'en baille. Moustardi?
Qui est de vous le plus hardi?
Nul ne vient. Seigneur, quand sera-ce
Que ceste tant Payenne race
Verra ce proverbe en vsage?
Le monde (o Pape) n'est pas sage,

Dont les enfans en vont légers
A la moustarde. O quels dangers
Si vn iour ma moustarde fine
Leur prend le nez en leur cuisine!
Non que ie fois vn vieil rostier,
Qui scache trop bien le mestier
De faire par tout la recherche.
Mais si ay-ie vne longue perche
Pour haut & bas la ramonner.
Ces chiens ne font que marmonner.
Ie voy coq en haut, chat çà bas,
Rates, ratons a leurs estas
Brauer, marmoter, courir,
Supporter, empoigner, mourir.
Qu'est ce a ce coin? C'est trop s'ôger,
Le retraits, & Garde-manger,
Et tout en vn le Garde-a boire.
O le pestifereux Ciboire,
Plein de vermine, & reliqua!
La fouri point ne repliqua,
Quand elle fut au briquet prise.
Du chien Maigret fut l'entreprise
Bonne, qui tant en aualla.
Hola (dict quelqu'un) qu'est ce-là?
Ha (dict vn docteur bien posé)

C'est

C'est poix, ou poison reposé,
Plein de tignes, ou vermisseaux.
C'est vieille marec. O morceaux
Douteux! o quell' hostellerie!
O mort! o la sommellerie
Des nocturnes potations,
Crapules, ligurations,
Et non ordinaires licences!
Voyons, toutes les insolences
Qui des ans sont passez vn mille
T'ont donné (o gloutte famille)
De quoy bastir ceste Cité.
Je voy tout. O peruersite
De tant frequentees popines!
O vous qui vous païssez de mines,
Combien de fois iouez l'annee
La condannade condamnée
Avec ces asseurez pipeurs!
O des biens du monde attrapeurs,
Dressez-vous pas ainsi le ieu
Pour auoir de quoy vostre feu,
Et la cuisine entretenir?
Je ne scaurois plus m'abstenir
Que vos saincts, mais feicts sacrifices,
Idolatries, malefices

*Libertins
& Epicu-
riens.*

Ne mette en auant, Protheïstes,

Vieux & vermoulus Atheïstes,

Ordure du siècle, où nous sommes,

Sales pourceaux, & non plus hōmes, *Epicuri
degrege
porcus.*

Plus a fuir que toute peste.

Ce propos t'est assez moleste

Homme brutal. Non pas? Non pas

Pour en perdre d'un bon repas

Vn coup de dent. Viene qui plante

Pourueu que la table opulente

Soit d'accord a ta martin-gale.

*L'orgueil
de si Pa-
pauté es-
brûlée par
Martin
Luther.*

O Papimanes, Martin gale

Pieç'a le dessus de vos crestes.

C'est vous qui iours ouuriers & festes

Sans fond a ces profusions

Foncez iusqu'a effusions

Du sang des Chrestiennes brebis,

Dont vous portez rouges habits:

*Moines,
faits Car-
dinaux
pour a-
voir per-
secuté la
verité.
Source
des Cay-
mañeries
des Mon-
dians.*

Tant est excessif vostre escot.

Aquin, Albert, Lyra, l'Escot,

Holcot, Bricot, Tricot, & tels

Gros cuisiniers des vieux autels,

Ont-ils pas du vieil Testament

Au nouveau conduit iustement

Les decimes sur le colet

De

De meint pource frere mulet,
Et enseigné repeuës franches,
Pour auoir trippes les dimanches,
Et du poisson les vendredis,
Du pain, du vin les mercredis,
Et du rost toute la sepmaine ?
Venez chalans, ie me pourmeine .
Monsieur de Cornibuscrioit,
Aux Lutari, chacun prioit
D'ouir sa repliche & defense.
Le Papistic martyr Roffense
Scait assez a quoy s'en tenir .
Eccius est pour soustenir
Du purgatoire l'auantage .
Tout conté, c'est bel heritage
Qu'apres grignoter, a la nappe
Torcher son bec, & puis la chappe
Ietter sur son dos mol & tendre .
Ainsi feit le grand Alexandre .
Mais ie veux faire sur cela
Quelque compte. Villon alla
En tauerne avec ses ribleurs,
Puis apres boire des meilleurs,
Voyci a la fin venir l'hoste
Pour conter. A dueint que de coste

Se trouua pour lors vn preud'hôme,
Qui ne scauoit que c'est de Romme;
Et n'en pensoit ni bien, ni mal.
Vien ça (diët Villon) Animal,
Que ie te bande les deux yeux.
Hoste, il ne void terre, ne cieux.
Sus hastiuement cachons-nous.
Le prins payëra tout pour tous:
Voyla ma loy. Villon desmarche
Au pris que le preud'hôme marche.
Bref, il sort dehors de compas.
Ses compagnons ne dorment pas,
Ils suyuent en faisant silence,
Tant que chacun dehors se lance.
L'hoste en vn coin ne disoit mot.
Le preud'homme cōme vn marmot
Ne fait que bras & mains estendre.
L'hoste rit, & se fait entendre.
Preud'hôme court: l'hoste s'eslōgne.
Ie te pren, dit il, iet'empongne,
Vous autres en ferez tesmoins.
L'hoste, qui ne pensoit rien moins,
Quand il s'estoit mis a l'escart,
Après auoir sceu le depart
Des galans, faisant du subtil,

Preud-

Preud'homme, tu payeras, dit il:
 Car en me prenant ie t'ay pris,
 Et ne sortiras du pourpris,
 Que le payement ne soit fait.
 Verite est telle en effet.
 L'hoste est celuy, qui par Villon
 (C'est le Pape, ou le Papillon)
 Et par ses gens (sale prestraille,
 Gens marchans de nouvelle taille)
 Est deceu. Quell' inuention

*Prinle -
 pe d'ex-
 pions de
 la subie-
 lion des
 princes.*

Pour fuyr iurisdiction
 Royale en dispute d'escholes!
 Quel droit! quelle loy! par bricoles
 Le Roy porte tout sur ses coffres:
 Et toy paoure peuple tu t'offres
 Portant sur tes yeux le bandeau.
 Ne t'esbahi donc du fardeau
 Des impôts, ni exactions.
 Car contre toy les actions

*On haste-
 leur ne
 veulent
 plus qu'ils
 regardent
 en leur gib
 de ceste
 ormodus
 in quibus
 quod dicitur
 l'escrit*

A ces moyens sont bien parees,
 Et mieux encor executees.
 Cuidez-vous qu'escrire ie l'ose?
 Ils veillent, (merueilleuse chose!)
 A couvrir comme feu de nuit,
 Les mysteres du iour qui luit

Parmi l'obscur de leur magie.
 O religieuse clergie!
 Faut-il (disent-ils) publier
 Sacrez secrets, & oublier
 La populaire indignité?
 Ils montrent la Divinité
 Des religieux anciens,
 Perles, Brachmans, A Egyptiens,
 Et puis ils alleguent Mercure,
 Et puis Orphée, & la grande cure
 Du philosophe Pythagore,
 Et de ses disciples encore,
 Qui cachoyent tous leurs beaux serui
 Avecques l'ordre, & les offices (ces
 Du Pythagorique silence:
 Puis de Socrates l'excellence,
 Et de ce tant diuin Platon,
 D'aristoxene, & de Caton
 La secrette philosophie.
 Et afin que mieux on se fie
 A leur tant bonne & belle grace,
 Ils adjoûtent les loix d'Horace,
 Et l'Athenienne ordonnance.
 Qui plus est, de là on s'avance
 D'alleguer les sublimitez

Cato,
 Mitte ar
 cana Dei

Horati⁹
 inter le-
 ges con-
 iuniales
 hanc re-
 cēset, ut
 sit secre-
 ta quic-
 quid sit

De

De Genese, & subtilitez
 Qui se rencontrent sur la fin
 D'Ezechiel. Voire, & afin
 D'auoir solide fondement,
 Ne laissent derriere comment
 Il n'est permis par les Hebreux,
 (Tant ils les estiment scabreux)
 De lire ces poincts aux mineurs.
 D'autre part bon freres mineurs,
 Vrais princes Hebreux en caballe,
 Tirent soudain de ceste balle
 Les secrets du feu, & des cierges,
 Et autres biens cachez aux vierges
 De Vesta, & aux pontifices.
 Puis ioignent a leurs malefices
 Les hauts cris du criard fergent
 Dressez a la prophane gent
 Es solennitez Eleusines.
 Ainsi font-ils en leurs cuisines
 Servir & payens & prophetes.
 Leurs impudences & tempestes
 Crient qu'aux lais la cognoissance
 Des saints Eschrits tourne a meschance
 Et qu'en tous temps & lieu le sage
 Cache le secret du mesnage.

g.iii.

& dici-
 tur in co-
 uinitio.
 Apud
 Athenie-
 ses in co-
 uinitis se-
 niores
 monstra-
 bant sa-
 nuas car-
 teris cu-
 ius ex
 horatio-
 ne, ne co-
 dictu xii
 ren.

In sacris
 Eleusi-
 nis Cere-
 ris initia
 ti solam
 admittit
 banquit
 pracone
 acclamā-
 te, Pro-
 cul o p-
 cul este
 prophā-
 ni,
 (Clama-
 bat va-
 res) rotō
 que xlii
 lite lu-
 co.

Aver-
 so cela-
 tur sapie-
 tia.

Iesus, disent-ils, en parole
 Ouverte peu, par parabole
 Parla beaucoup: & si ordonne
 Que le saint aux chiens l'on ne dōne,
 Ni aux pourceaux les marguerites.
 Voyla ce que ces chatemites
 Alleguent, cachans les secrets
 Non pas de Dieu, mais de Ceres.
 Secrets touteffois si couuers
 Qu'on voit le iour tout au trauers.
 Et qu'est il besoin de reliques?
 Cà lettres Hiëroglyphiques,
 Il vous faut bien remettre fus,
 J'en suis dauis. O bon Iesus!
 Ils ont ta verite si vile
 Que fils tenoyent ton Euangile
 Sous vn cachet, Naso, Tibulle
 Properce, Martial, Catulle
 Tiëdroient lieu des vrais Euangiles?
 O decisions bien subtiles!
 Voyla pourquoy eux tous aussi
 De cacher ont si grand souci
 Leurs beaux secrets a tous, hors mis
 A quelques pources endormis
 Idiots, vieillars, simples vesues,

Religio
 sa Aegy
 ptiorum
 volumi.
 ni hiero
 glyphi.
 cis Iue-
 ris feri-
 bebatur.

Qui

Qui espient les fleurs des febues:
 Et a quelques vns dissolus,
 Faveurisez & bien voulus
 De to^r leurs troupeaux Seraphiques.
 A ceux-la leurs mireliques
 Sont departies priuément.

*Les Ma-
 thelogiens
 respondēt
 aux argu-
 mens par
 siffler &
 clacquer
 des mains.*

C'est le poinct, qui tant aigrement
 Me poingt a vous contrepointer.
 Mais vo^r loin du poinct d'appointer,
 Sifflez, & ne faites que bruit.

Le prouerbe, Trop gratter cuit,
 Voulustes pour cela m'apprendre.
 Voyla pourquoy sans me defendre,
 Couuert de puante fumee
 (Si la porte eust este fermee
 Je fusse estouffé) a Dieu grace
 Je prins l'ær, & ioyeuse face
 En despit de vous enfumez,
 Vous quittant docteurs parfumez,
 Mais non pas si bien entendus,
 Que de pres vous estes tondus.

SATYRE VII.

LES DEVIS D'APRES DISNER.



VEL bruit ? Qui
 font ces rioteux ?
 Ces ordoux aïsi des-
 piteux,
 Et masques a lour-
 de cabauche ?

Sont les compagnons par desbauche
 De maistre Antitus, qui portoit
 Chauffes a queuës, & trottoit
 Gayment en foulers a poulaine,
 Enfans de Paris, & d'Helene,
 Freres heritiers de Merlin,
 Vrais disciples de Pathelin,
 Ou mieux des porteurs de lardoires
 Du temps iadis, vrais trottefoires,
 Estallans par tout marchandise,
 Tous enfans de Papelardise,
 Prests a monter en auallant.
 Puis Dieu scait si chasque gallant
 Tenant tousiours le verre au bec
 (A tel menestrier tel rebec)
 Met paradis en inuentaïre,

Com-

Composé sur son breuiare,
Contant vn par vn tous les Anges.
Cen'est doncq des boubiers & fâges
Que puisez vos formalitez,
Instances, & Ecceitez,
Vos quidditez & nominales,
Thomasses, Albertes, reales,
Magistrales finitions,
Arguties, conclusions,
Extramondanes d'Aristote,
Correlaires a plene hotte,
Quodlibets, propositions,
Subtiles suppositions,
Et tous tels thresors scholastiques.
Voire mais, riues aquatiques
Iamais le bon vin ne ressemblent.
Nonobstât que toutes gens tréblent
En entendant vos beaux Latins
De cuisine. Fy fy mastins,
Humefouppiers, aualletrippes,
Guettelardons, gros fripelippes,
Qu'ay-ie dit? o vaillans Sophistes,
Tresdignes & discrets Scotistes!
Docteurs subtils, subtilissimes,
Docteurs illuminatissimes,

Docteurs folennels, seraphiques,
 Irrefragables, Deifiques,
 Ne voyci pas vos vrais esbats?
 Escoutez si i'ay haut & bas,
 Dè vous nos Maistres bien titrez,
 Les colloques enregistrez,
 Pleins de Troulogale faconde.

COLLOQUE, DV QVEL SONT
 INTERLOCVTEVRS, MONSIEVR NO-
 stre maistre Friquandouille, Frere Thibaud,
 & Messire Nicaise.

Nostre maistre Friquandouille.

E vire, ie tourne a la ronde.
 Que voy-ie là?

Frere Thibaud.

*Ils semo-
 quent de
 ceux qui
 leur ap-
 portent.*

Fols sans ceruelles,
 Qui souuent de leurs tartauelles
 A nos huis.

Messire Nicaise.

Tout ce que mangeons
 Est tarteuillé.

Nostre Maistre.

Sirangeons
 Nos cloches, maillets, & marteaux.

Frere Thibaud.

Contre qui? Contre les cousteaux
 De ceux qui tranchent nos lopins?

Nostre Maistre.

Ils mesprisent (quels Frâcs-taupins!)

Nos banquets, nos frugalitez.

F. T.

Ils rompent nos sodalitez,
Et nos munitions arrestent
Sur les passages.

M. N.

Ils s'apprestent
Pour resister a tous assauts.

N. M.

Nos dents, nos ongles sont les seaux
Pour les passer au mestier maistres.

*Il, parlait
aux Mini-
stres de ve-
rue absès*

I'en veux a vous, d'oisons les paistres,

Que vous font nos nez cramoisis?

Les dieux des Payens tous moisis

Viuoyent-ils de vins esuentez?

Estoyent-ils pastres bien rentez

D'ambrosie & nectar es cieux?

Estans de cesterrestres lieux

Repeus doucement par odeurs,

Et abondamment des nideurs

Des holocaustes & victimes?

F. T.

*Pour mal-
tenir les
sodalitez
et con-
nuits.*

Sodales, compagnons d'estimes,

(Iene di pour me despiter)

Pour cela sceurent Iuppiter

Du nom Sodalat inuoquer.

Cen'estoit pas pour Dieu mocquer,

Horati?
O noctes
cœnæq;
Deū nī
Apocēus
Dīs tri-
buitur
vt domi
ambro-
sia, & ne-
ctare vi-
uant.
Quod si
aliquō
ad victi-
mam in-
uitatur,
nidore
carnium
magis de-
lectan-
tur.

Sodales
hætere-
sum lo-
uē id est,
sodali-
cium, vt
sodalitii
iuris cō-
lebant.

Quand^a Romulus se couronna
 D'espics de blé, & se donna
 Nom de frere douzieme en nôbre.
 C'est bailler a Ceres encombre
 De contemner les bonnes cheres,
 Quoy que les viandes soyent cheres.
 Bref, toutes tables moniales
 Sont les viandes^b Cereales
 Des compagnies Iuppinistes.
 Au milieu d'autres chopinistes
^c Caton, ce vaillant Sénateur,
 Comm'il dit, & n'est point menteur,
 Se trouua, & y beut d'autant.

M. N.

Prestres^d Saliens en sautant
 Es enuirs de leurs anciles
 On fait des generaux conciles
 Pour practiquer mets somptueux.
 Les sept epulons vertueux
 En verite le testifient.

N. M.

Les vieux^e Pontifes ratifient
 Toute cest' honorificence,
 Toute exquise magnificence
 De nos ioyeux^f Synagogimes,

Sali^d ve-
 cultissi-
 mi sacer-
 dotes an-
 cilia car-
 lo dela-
 psa saltâ-
 tes fere-
 bant, &
 splendi-
 de viue-
 bant, a-
 deôvt sa-
 liares da-
 pes, pro-
 uerbio
 dicatur.
 Cura ve-
 rô huius
 apparat^g
 magnifi-
 ci d'ama-
 dara e-
 rat Septe
 viris e-
 puloni-
 bus.

^e Romani
 pontifi-
 ces luxu-
 riantes
 cornas ce-
 lebrant
 ut pro-
 uerbium
 vulgatum
 sit, Pon-
 tificialis
 cœna.

^f Synago-
 gimo, &
 couinio
 ubi si-
 mul bi-
 bitur,
 vel quod
 symbo-
 lis con-
 stat. A-
 thenæus.

Et

Et des bien ordonnez regimes
De nos conuiues tant sacrez.
De Metellus font consacrez
Pour cela, les faits en memoire.

M. N.

Qui scait le tour de l'escumoire
Doit tousiours grasse soppes auoir.

N. M.

Du Pape donq c'est le deuoir
De boire a la Theologale,
Pour digerer a la regale
Du peuple le pesant peche.

F. T.

Jours & nuits doit estre empesché

(Quoy que la mule on en harie)

*La mule
du Pape
ne boit
qu'a ses
beues.*

Pour maintenir la confrairie
De Mere eglise en ses estats.

M. N.

Quels apostres! mais apostats
Qui no^s voudroiet voir piés deschaux
Et souffrir faim, soif, froids & chauts
Au mespris de nostre prestrise.

N. M.

Les prestres Hebreux que l'on prise
Furent riches & opulens.
Et pourtant furent excellens

*Macrob.
Satur.
vetustif-
simā Me-
telli pō-
tificis cō-
nā sumo
appara-
tu, & om-
nigenis
lautitiis
instruā
descri-
bit.*

A maintenir religion
 Par la vertu de bons deniers.
 Ce non obftât ces gros afniers
 Diront que le pape Marcel
 Deuoit refufer le morcel
 Que luy bailla faincte Lucine.
 Et que de tous maux la racine
 Prend des biens-faiçts, & du butin
 Du bon empereur Conftantin.
 Voyla vne belle fcience,
 Et gens de bonne conſcience
 Qui refuſent le patrimoine.
 Et tant ils ont le matrimoine
 En leur recommandation!
 Pape ſans domination
 Ne ſeroit-il pas vn beau Pape?

F. T.

Au diable capuchon & chappe
 S'ils ne portent autorite.

M. N.

Si fraternelle-equalite
 Auoit ſô lieu (choſes terribles!)
 Adieu nos banquets Pollucibles,
 Adieu bon temps, Adieu cuiſine,
 Adieu toute vie diuine.

F. T.

Capit
 Roman^o
 Pontifex
 diues ſie
 vi quū il
 lum Lu-
 cina,
 Marcel.
 lo ſeden
 te, mor-
 riens pri
 ma fecit
 heredē.

Ementia
 dona-
 tio Con-
 ſtanti.

Apud
 Roma-
 nos Pol-
 lucibi-
 lia conui-
 uia ex
 piſcibus
 conſta-
 bant.

F. T.

O griefues disputations!
Nous sommes aux tentations
Et autres feminins obiects
Ainsi que les autres subiects.
Ha mon ami.

N. M.

Frere Thibaud.

F. T.

Nostre Maistre.

N. M.

Hardiribaud,
I'affusteray mille canons
Au besoïn contre ces asns
Pour du tout les mettre en poudieres

F. T.

Belles questes.

M. N.

Rentes foncierres.

N. M.

I'enten bien, c'est la recompense
Qui nous fait auoit patience.

F. T.

Ha nostre frere Friquandouille!

N. M.

Que dites-vous frere Gribouille?

Vous feray-ievne question
 Sous le seau de confession?
 Dictes-moy, pësastes-vous oncques
 Que vous fissiez Dieu?

*Ces man-
 gedieux
 ne croyët
 vien mör
 que ce
 qu'ils ven-
 dent fuire
 croire.*

N. M.

Et quoy doncques?

F. T.

*aux au-
 tres, tes-
 moïn
 leurs de-
 nüs parü
 euliers,
 & les pro-
 pres li-
 vres de
 leur Sophi-
 sterie.*

Ha dea, ie veux bien qu'on le croye,
 Autrement a Dieu nostre ioye.
 Mais fidam meam, Nostre maistre,
 Je ne scay pas que ce peut estre,
 Je ne le creu onc, ni ne croy.

N. M.

Parlez bas, non fay-ie pas moy,
 Et bien souuent ay eu grand peine
 De me retenir mon haleinc,

*Zeux pl'
 beaux de-
 nüs sont
 ün badi-
 nage ün
 paoure
 pünple
 qu'ils ont
 abusé
 pour a-
 voir l'of-
 frande.*

Afin de ne peter de rire,
 Lors que ce populaire tire
 Ces mea culpa, de si loin,
 Et qu'on me vient sans grand besoin
 Leuer ma queue par derriere.
 Mais, viue nostre gibeciere,
 Cela ne va que bien ainsi.
 Mais quoy? scauez-vous? tout ceci,
 Soit tout dit en confession.

M. N.

M. N.

Nostre maistre, vne question.

N. M.

Hardiment. ie vous en diray
Tout autant comme i'en scauray.

M. N.

Ie demande, ne vous desplaise.

N. M.

Non fait-il, Messire Nicaise.

M. N.

*On ne sau-
roit par-
ler hane-
stement de
chose si
de bon-
ste.*

Si tout ce qu'on mange se chie?

N. M.

Et quoy donc? Et faut que ie die
Que tout hōme est fol qui en doute.

M. N.

Mais voyci la seconde doute:
Paradis n'est-il pas au lieu
Où se trouue nostre bon Dieu
Qui au parauant estoit pain?

N. M.

Cela est vn poinct tout certain.
Et que concluez-vous pourtant?

M. N.

Ergo ie conclu que d'autant
Que le Dieu que nous auons fait,

h. i.

S'en va droit du ventre au retraict,
Il y faut chercher paradis.

N. M.

C'est vn argument de iadis.

*Telle est
la resolu-
tion des
p^{rs} saua-
nts
Maitrelo-
giers.*

Mais quoy que soit, il n^o faut croire,
Que nostre bon dieu deuient foire
Deuant qu'estre en bas deuallé.

Parquoy, puis qu'il s'en est allé
Deuant qu'attendre la sortie,
C'est foire, & nō pas dieu qu'on chie.

M. N.

O belle resolution
De difficile question!
Frere Thibaud que vous en semble?

F. T.

Beuons mon amy, car ie tremble
Que quelcun de ces fins frottez
Ne nous ait desia escoutez.
Et puis, quoy Mōsieur nostre Maistre?

N. M.

*Densé
empruntée
de Sarda-
napale,
par les pa-
pelasiers.*

Il m'est auis qu'il n'est que d'estre.
Bon pain, bon vin, & bon potage,
Sont le foulas d'un homme sage.
Et vous quoy Messire Nicaise?

M. N.

Il n'est que de viure a son aise,
Et noyer tout soin & souci.
Vous pleurez, frere.

F. T.

Il est ainsi.
Car la peine est grande, a vray dire,
D'ainsi tousiours gaudir, & rire.
Mais il faut auoir patience.

N. M.

Sus, abruuons la conscience
Tandis que sommes yci bas.
Car c'est apres nostre trespas,
Que nous beurons de l'eau-beniste.

F. T.

De la table aller droit au giste,
Et trouuer là ie scay biẽ quoy,
N'est ce pas defendre la foy,
Quoy que Lutheriens escriuent.

N. M.

Ceux-la boyuent bien, qui biẽ viuẽt.

F. T.

O belle sentence & bien graue,
Quand on a tant beu qu'on en baue!

M. N.

Voyla sans faute vn mot doré!

h. ii.

F. Pierre
Doré très
digne la-
copin.

Y fust frere PIERRE DORE.

F. T.

O grande consolation!

M. N.

O certaine approbation
De la sainte foy catholique!

à

F. Antoi-
ne Catelā
condam-
né pour
bougre en
son conuēt
D'alby,
soittré pour
adultere
au conuēt
de l'obser-
uance a
Thoulo-
se, par
importu-
rité de
ceux aus-
quels il
touchoit,
depuis de
uenir Mai-
stre Ali-
boron en
Italie, &
de là ayāt
cōtrefaict
l'Euangē-
liste, avec
une putā-
par les pa-
ces de deux
ans, par
faute de
trouuer
qui s'en
vouluſſer
auër, deue-
nu piller
de la foy
Catholique.

N. M.

Viue des verres la musique,
Changeons propos, quelle nouuelle?
Que fait de Luther la sequelle?
Mourront-ils pas l'un de ces iours?

M. N.

Fidam meam ils vont tousiours,
Et pleust a Dieu qu'ô eust fait trefues.

N. M.

O le bel escosseur de febues
Que frere^a ANTOINE CATELAN!

F. T.

Baille luy belle, que de l'an
Il n'eust tant songé ce badin.

N. M.

Et^b DEMOCHARES ce dandin,
Et ce bel^c ARTVS deschiré.

M. N.

Par diam, i'eusse desiré

^b
N. Mai-
stre de
Mouhy,
maistre
sol iuré,
tesmoine
crucifix
de Noyé.

^c
Artus
beau fai-
seur de
lardoires
qui ri-
maille
pour auoir
salippie.

Qu'ils

Qu'ils eussent eu fiebure quartaine,
 Plustost que de pr  dre la peine
 D'exposer par leurs menteries
 Tout nostre faict a mocqueries.
 Car, le grand gibet y ait part,
 Ils ne vivent pas a l'escart
 Nos ennemis, chacun les voit,
 Et tout clairement apperçoit
 Tout le rebours de nos menfonges.

F. T.

Il est passé le temps des fonges.

N. M.

Le t  ps n'est plus, quand tout est dict,
 De faire tout croire a credit.
 Mieux nous vaudroit passer le temps,
 Tant qu'il dure, en paix & contens,
 Et quittant là tous ces Ergos,
 Alleguer tout droict les fagots.

M. N.

O tresdiuine opinion!

F. T.

O courter resolution!
 Tesmoin Lifet, ce bon preud'h  me,
 Qui eust par trop mieux faict en sème
 De n'entrer si auant en ieu.

h.iii.

*ici gisse
 l'homme de
 la Theolo-
 gie papi-
 stique.*

Messire Nicaise.

Mais nostre Maistre depardieu,
Auez-vous point ouy nouvelle
D'une risée solennelle
Qu'a fait de son nez trespasé,
Et dedans vn verre enchassé
Vn certain poëte a demy?

*Epitaphe
apportée
des serres
nouveau
à
l'auteur
du présent
Satyre.*

F. T.

Et conte-nous en, mon ami,
Les morts n'en feront pas marris.

N. M.

Marris ou non, ie veux du ris
Toufiours a l'issue de table.

M. N.

Oyez donc d'un nez venerable
Vne complainte mirificque:
Et puis nous orrons la musique.

COM-

COMPLAINTE DE MES
SIRE PIERRE LISET SVR LE
trespas de son feu Nez.



ESSIRE Pier-
re estonné
Devoir s^{on} nez bou-
tonné
Prest a tomber par
fortune

De la verole importune,
De grand colere qu'il eut,
Print son grand verre & y beut,
Puis d'une musique yurôgne,
Contournant sa rouge trôgne,
Iettant son œil chassieux
Vers son royaume des cieux,
(C'est a dire, ses bouteilles
Belles, grandes, nompareilles,
De son buffet l'ornement,
Et son seul vray sauvement)
Acoudé dessus sa table,
Rota ce cry lamentable.
Ha paoure nez tu t'en vas,
Et ie demeure yci bas!
Nez né seulement pour boire,

Nez mon honneur, & ma gloire;
Nez qui peux entierement
D'un seul regard seulement
(Car notez, le bon hommeau
Avec son rouge museau,
Seul d'entre les hommes nés,
Ne regardoit que du nez.)
Tout l'univers alterer,
Las! te faut-il enterrer,
Et qu'eau benite te laue
Prinse ailleurs que dans ma caue!
Nez, seul vray nez beuatif,
Nez d'un teinct alteratif,
Nez dont mesmes la roupie
Pissoit vin de goudepie,
Nez gourmet de mes desirs,
Alambic de mes plaisirs,
Nez par qui fut annoncé
L'aigre, l'esuent, le pouffé,
Suce-vin, vuyde-bouteille:
Nez, nez ma rose vermeille.
Adieu nez qui vas en terre,
Auecques lequel s'enterre
L'esperoir que j'auois iadis
De ce mien bas paradis,

He-

Helas ! au moins i'esperois
Qu'avec moy tu partiroy,
Et qu'apres nostre viuant,
Mourrions ensemble en beuuant.
Nez, vray nez de Cardinal,
Mes heures, mon doctinal,
Miroir de la Sorbonique,
Qui ne fus onc heretique,
Vray suppost de nostre eglise,
Digne qu'on te canonise:
Mon rebec, ma cornemuse,
Duquella ronflante muse
De blanc & cleret enflée
Eust peu tout d'une soufflée
Calliope & ses enfans,
Iusques aux plus triomphans,
Voire tout leur Hellicon
Dessier a beau flacon,
Voire leur double Parnasse
Dessier a belle tasse.
Helas ! flacons & barils,
Châte-pleures & durils,
Il s'en va mourir ce nez
Qui vous a tant pourmenez.
Nez defuncts ie vous adiure,

Je vous prie & vous coniure
Par flascons, & gobelets,
Par tous frians morcelets,
Cervellats, pasteux, especes,
Pieds, andouilles, & saussisses,
Honneur de nos cheminees,
Par iambons, & eschinees,
Bœuf fallat, & hastiueaux,
Pipes, poinçons, & tonneaux,
(Et notez. O grand pitie!
O immortelle amitie!
Qu'en chantant tout ce beau rolle,
Entrecoupant sa parole,
Le bon preud'homme pressé
De son nez interessé,
Autant qu'il poussa de mots,
Autant soupira de rots.)
Or doncques, nez, dit-il lors,
Paoures nez qui estes morts,
Faites a mon nez l'honneur
Qui affiert a tel seigneur.
Mais o mon nez qui t'en vas,
Estant ainsi mort helas!
A quel maistre feras-tu
Conuenable a ta vertu?

Si tu as encor enuie
De me plaïre apres ta vie,
Va droict entre les camus
Choisir feu De cornibus.
Car lors (o grand desplaisir!)
Que la mort leveint saisir,
Le bon homme (scay-ie bien)
Auoit ia perdu le sien.
Au moins i'auray ce confort,
Que seras apres ta mort
Le nez d'un autant preud'homme,
Que fut onc pape de Romme.
Sur ce L'yurongne se teut,
Et le paoure nez luy cheut,
Qu'il ramassa doucement.
Puis, pour son contentement,
Ordonna tresbien & beau
Qu'il feust mis en ce tombeau,
Bien proprement enchassé
Dedans vn verre cassé.
Puis, pour memoire eternelle
De son nez & de son zele,
Luy graua ceste epitaphe,
Qui'l signa de son paraphe:

CI GIST ENCHASSE EN VERRE
LE FEV NEZ DE MAISTRE PIERRE.
PRIEZ O.VOVS QVI PASSEZ
POVR TOVS LES NEZ TRESPASSEZ.

SATYRE. VIII,

CONTENANT LE TROUBLE
de la feste.



AINSI disputoyēt
vis a vis
Nos maistres, quād
sur ce deuis
Voyci venir vne per
sonne

Qui d'eux nullement ne s'estonne:

Et d'autant qu'auoit escouté

*Caphars
surpris
à la des-
pouruene
par les
ministres
de verite.*

Tout ce qu'ils auoyēt disputé,

Bien venu qui ceans apporte,

Entrons, dit-il, voyci la porte

Des ennemis de verite.

Quoy? Est-ce ci l'integrite

Des anciens? Quelle cauerne

De larrons! o quelle tauerne

De tout erreur! O rostisseurs

Entendez, tenez-vous affeurs

Que d'autant que vos vtensiles

Ne

Ne permettez par saints Conciles
 Estre remuez, nous voyci
 Pour cela. En parlant ainsi,
 Courageux, preux, vaillans Ministres,
 Approchent paniers & canistres,
 Rompent les plats, escuelles percent.
 Cela fait, és conduits renuersent
 Vin, pain, viandes, vilenies.
 Puis au milieu des felonies
 Des maistres principaux commis,
 Ils ont sur tables des mets mis
 Diuinement delicieux.
 Lors la Dame aux yeux chassieux,
 Dit, harol voire dea, Prophetes
 Qui les beaux seruices deffaictes
 De mes domestiques vicaires,
 N'auez-vous nuls autres affaires
 Que de ma cuisine gaster?
 Du moins deuiez auant goustier,
 Sans faire bruit, mes douces fausses.
 Cependant vos receptes fausses
 Sentent le feu. Vous mes supposts,
 Voulez-vous perdre vos repos?
 Bruslez. Supposts de s'effrayer,
 Et petits, & grans de crier,

*Les Minis-
tres de ve-
rite trou-
uent la
fesse.*

Ignorance

Al'ar me, a l'arme, & a l'effroy.
Voyci le gras gros damp Geofroy
A la grand dent, picquefausse:
Damp Finet, happe-benefice:
Damp Guillot, surnomé l'yurongne:
D. qui tousiours boit, s'il ne groigne:
D. qui tiét tousiours ses maïs nettes,
Pour bien crocheter les beuretes:
Damp Vedel sans discretions,
Qui mange les oblations:
Damp Fripefausse, qui se bande
A deuorer toute prebende:
Damp Ioyeux preud'hôs honorable
Qui mangeroit treiteaux & table:
Damp Tirelardon l'aualeur:
Damp Phagon, Phagon l'engouleur:
Freres Philoxene, & Gnathon,
Cestuy chat, & l'autre chaton:
Qui en to^r plats ordoux, se mouchét,
Afin que les autres ni touchent:
Frere qui mange a s'estrangler,
Bonose qu'il conuient sangler:
Damp qui tousiours rinse le bec,
Le pere gardien gros bec:
Pere custos, pere pillard,

Pere bourfier le faoul de lard,
Le confesseur hume-brouët,
Le visiteur trouffe-fouët:
Le sot Soufprieur, faoul-de creux:
Monsieur le chambrier songe-creux,
Monsieur le Cellerier Trinquet,
Monsieur le panetier Croquet,
Monsieur l'aumosnier tastepoire,
Le Secretain verse-ma boire,
Le Thresorier, tous sont contens,
Le liseur, Compere Bon temps
Monsieur le Doyen Nil-valet,
Monsieur le Preuost, fin valet,
Le chantre, Tout-est despendu,
Le grand Choriste, Pain-perdu,
Lacquais, auant-marcheurs, nouices
Lescche-plat, avec Trinque-pot,
Guette-pain, avec Lescche-rost,
Le pouacre Monsieur l'Abbe
De tout le monde gabbé,
Tant il est fat, & ridicule
Auecques son aqualicule,
Vuide-grenier, le Souffragan,
L'Officialis fouffl'-en gan,
Monsieur l'Euesque ferre-en l'arche,

Saoul-d'ouurer, le grand Patriarche.
 Tous, di-ic, oublians le manger
 Pour vn temps, se veinrent ranger
 Pour frapper d'estoc & de taille.
 Lourdaux demandent la bataille,
 Si qu'apres des soupes les charmes
 Chacun accourut a ses armes,
 En confusion pelle mesle:
 Les vns espez comme la gresse
 Empoignent (o fortes Canailles!)
 Pales, fourgons, broches, tenailles,
 Leschefrois, chandeliers, aiguieres:
 Les autres landiers & chaudieres,
 Chauderons, pots, plats, & escuelles,
 Bassins, cocquemars, & coquelles.
 Voyla la guerre aux cuisiniers,
 Pour garder cuifine & greniers.
 Moy cependant de me caler:
 Car que sert prescher, & parler
 A ventre qui n'ha point d'aureille?
 D'ailleurs, ce n'est poit de merueille,
 Si i'ay fuy la bastonnade.
 Mais non obstant ceste sonade
 I'espere que verray le iour
 Qu'ils pleureront a mon retour

*L'auteur
 se fauue
 de la ba-
 taille inf-
 gues a son
 retour.*

ESCRITE AV SUR LA CVI-

fine Papale.

Ceste cuisine, à coquina,
 Proprement se nomme COQVINE;
 Car rien que paillards coquins n'ha,
 Avec lesquels elle coquine.

A MESSIEURS PASSE-VENT,

& Passe-par-tout.

Passe-uent, & Passe-par-tout
 Vont en cuisine l'entrepas :
 Puis allans, venans tous debout,
 N'ont que la soupe pour repas.
 Or Badins, n'entendez-vous pas
 Que de passer vous pressé l'heure?
 Passez men songes a grans pas,
 La verite tousiours demeure.

ii. ii.

AVX CVISINIERs.

De ces Cuisiniers le grand heur,
 De ces Maistres l'autorité,
 Le bon visage, la longueur
 De ces banquets, l'amenité
 De ce lieu, la fécondité
 De la table, & l'ordre des mets,
 Tout cela pour commodité
 De viure gras, est à gré. Mais!

AVX ROSTISSEVRs.

Je cognoy, Cagots, que mes liures
 Vous sont fascheusement nouveaux.
 Bruslez, si en ferez de liures
 Pour vous en servir de naueaux.
 Mais sçavez-vo^s q['] c'est, Gros veaux,
 Fuyez le feu qui s'en fera:
 Car la fumée en vos cerueaux
 Seulement vous estouffera.

131

DE LA DEFENSE DE LIRE LA SAIN.
de Escriture.

Nos grans docteurs au cherubin visage
Ont defendu qu'homme n'ait plus a voir
La sainte Bible en vulgaire langage
Dont vn chacun peut cognoissance auoir.

Car, disent-ils, desir de tant scauoir
N'engendre rien qu'erreur, peine & souci.

Arguo sic, S'il est doncques ainsi
Que pour l'abus il faille oster ce liure,
Il est tout clair qu'on leur deuoit aussi
Oster le vin, dont chacun d'eux s'en yure.

EPITAPHE DE MESSIRE PIERRE
Liset, preux & vaillant champion.

Hercules desconfit iadis
Serpens, geans, & autres bestes.
Roland, Oliuier, Amadis
Feirent voler lances & testes.

Mais, n'en desplaise a leurs conquestes,
Liset, tout sot & ignorant, .

A plus fait que le demourant
Des preux de nation quelconques,
Car il feit mourir en mourant
La plus grand' beste qui fut oncques.

FIN.